

PLANS
DES SIÈGES ET BATAILLES

QUI ONT EU LIEU

EN POLOGNE,

PENDANT LE XVII^{ème}. ET XVIII^{ème}. SIÈCLE;

ACCOMPAGNÉS

D'UN TEXTE EXPLICATIF.

POUR SERVIR DE SUITE

A L'ATLAS HISTORIQUE DE LA POLOGNE;

par

le Comte Stanislas Plater.

POSEN 1828.

IMPRIMERIE DE GUILLAUME DECKER ET COMPAGNIE.

A v a n t - p r o p o s.

Le recueil que nous offrons au public, sert de suite, ou de seconde partie, à notre Atlas historique de la Pologne. Mais il peut aussi former un tout à part, si on l'envisage, d'un côté, comme la réunion des plans historiques des principales villes de la Pologne; de l'autre, comme l'histoire militaire de trois héros couronnés, c'est-à-dire, de Charles Gustave, de Jean Sobieski, et de Charles XII.

L'entreprise offrait de grandes difficultés, et nous ne nous flattons pas de les avoir surmontées en entier. On ne trouve pas fréquemment des plans militaires du 17^{ème} siècle, et surtout lorsqu'il s'agit de guerres en Pologne. A force de recherches, lorsqu'on vient à en découvrir, ils sont si incomplets et si inexacts, pour les distances et les détails topographiques, qu'il est impossible de s'en servir sans les rectifier par des cartes modernes et détaillées. Mais ces cartes encore ne peuvent être employées qu'avec beaucoup de précaution, à cause des changemens que le cours du tems apporte toujours aux localités, en faisant disparaître successivement les forêts et les marécages, et en les remplaçant par des villages, des faubourgs, ou d'autres établissemens nouveaux. C'était-là la partie la plus difficile de notre travail, et à laquelle nous avons voué le plus d'attention.

En outre, toutes les fois que l'occasion s'en est présentée, nous avons soigneusement collationné les plans historiques avec les descriptions des auteurs contemporains, pour les rectifier les uns par les autres.

Dans tous les genres de travaux historiques, l'écrivain est tenu de rendre compte au public des sources où il a puisé. Nous allons par conséquent indiquer les nôtres.

Les plans des villes de Varsovie et de Posen, des sièges de Brzesc et de Thorn, et de la bataille de Varsovie, sont tirés de l'ouvrage de *Puffendorf*, ayant pour titre: *De Rebus gestis Caroli Gustavi*, ouvrage précieux pour l'histoire de Pologne, particulièrement à cause du grand nombre de planches dont il est accompagné, et qui mériterait qu'on en fit une traduction polonaise, comme il en existe déjà une allemande et une française.

Les plans de Kamieniec, Zamosc et Czenstochowa, ainsi que de la bataille de Chotzim, sont empruntés à un ancien ouvrage historico-géographique intitulé: *Galerie du monde*.

Le plan de la ville de Léopol, et celui du camp retranché de Zurawno, sont pris de *l'Histoire de Stanislas Jablonowski*, par *Jonsac*.

Le plan de Vilna est tiré d'une ancienne collection de gravures; mais il a paru plus fraîchement, dans une petite brochure polonaise, publiée il y a quelques années en Lithuanie, et qui a pour titre: *Widok dawnego Wilna*.

Le plan du siège de Cracovie, est copié d'un vieux dessin avec explication italienne, fait, probablement, sous les auspices de *Montecuculi*, qui commandait les Autrichiens dans la seconde partie du siège.

La bataille de Vienne est extraite d'un vieux plan, publié dans la dite ville, peu après l'évènement, avec explication allemande.

Les plans des batailles de Charles XII., et de ses généraux, (à l'exception de celle de Kliszow), sont puisés dans *l'Histoire des campagnes des armées russes pendant le dix-huitième siècle*, publiée en langue russe par le Colonel (aujourd'hui Général) Buturlin. C'étaient les seuls plans, dans toute notre collection, qui ne donnaient que la peine de copier, étant faits avec soin, et satisfaisant à ce qu'on exige aujourd'hui dans ce genre d'ouvrage.

Il n'en était pas de même de la bataille de Kliszow. Comme les Russes n'y ont pas figuré, elle n'entrait pas dans la composition de l'ouvrage de Buturlin. En conséquence nous avons dû l'extraire de différens plans, annexés à des relations suédoises et allemandes, tous en contradiction entr'eux, et plus encore avec la topographie indiquée dans les cartes modernes. Ce n'est qu'avec une peine infinie, que nous avons rapproché les délinéations contradictoires, pour en composer un moyen terme, le plus conforme à la vraisemblance. C'était tout ce qu'on pouvait faire avec des élémens aussi insuffisans.

S'il était difficile de réunir les matériaux historiques, il ne l'était pas moins de trouver des lithographes pour l'exécution des planches. — Le petit nombre d'artistes propres à ce genre d'ouvrage, étant presque toujours employé par le gouvernement, nous avons été réduit à nous servir de dessinateurs moins exercés au genre topographique; et

il en est résulté, que quelques planches n'ont pas répondu à notre désir. Nous avons tâché de compenser ce défaut d'exécution par des soins qu'on ne se donne pas toujours; comme celui, de réduire les plans des villes, contenues sur la même planche, à une même échelle, pour mieux faire juger de leur étendue respective; de les placer toujours dans la position qu'on est habitué à leur voir tenir dans les cartes générales, c'est-à-dire, le Nord en face; et, enfin, de marquer, tant dans les plans des villes, que dans ceux des batailles, le plus que possible, de chemins de communication, afin que leur direction, et la désignation de l'endroit où ils mènent, orientent plus facilement le lecteur. Parmi les plans de batailles, ceux qui n'ont pas pu être placés dans la position géographique usuelle, ont été pourvus du signe distinctif pour la direction septentrionale. Les armées des différentes nations, ont été distinguées par la marque conventionnelle affectée aux différentes couleurs dans le blason; et, pour en faciliter l'intelligence dans la suite des plans, la même indication a été conservée invariablement à chaque nation respective.

Quant au texte explicatif, nous l'avons puisé, pour l'histoire des villes, dans les chroniques du pays; et pour celle des batailles, dans les relations des partis contraires, dont le rapprochement seul pouvait nous fournir un résultat plus mesuré, et plus digne par conséquent de l'histoire. Nous n'avons à cet égard qu'une seule observation à faire: c'est que la divergence des calendriers en usage parmi les Polonais, les Russes et les Suédois, apporte quelquefois dans les dates une confusion qu'il n'est pas toujours possible de débrouiller.

Posen en 1655.

Posen est une des plus anciennes villes de la Pologne; mais son assiette primitive était sur la rive droite de la Warta, où sont maintenant les faubourgs de Waliszewo, et de Srodka. Consumée par une de ces incendies si fréquentes dans les fastes du pays, la ville fut rétablie plus tard sur la rive gauche de la rivière au pied d'un coteau. Sur ce coteau s'élevait un château-fort dont on voit encore aujourd'hui les restes bien conservés. — Il fut la résidence de plusieurs princes souverains, et en dernier lieu du roi Przemyslas vers la fin du 13^{me} siècle.

A l'époque à laquelle le plan annexé se rapporte, c'est-à-dire, vers le milieu du 17^{me} siècle, Posen ne renfermait que ce qui fait aujourd'hui le corps de la ville, sur la rive gauche de la Warta. La ville était entourée d'un mur de défense, et de quelques inondations servant de fossé. — Un faubourg long et étroit s'étendait du côté oriental entre l'enceinte de la ville et la rivière, à l'endroit où se trouve maintenant la rue dite des *Tanneurs*. Le lit de la Warta était différent de ce qu'on le voit aujourd'hui. Il formait au nord de la ville deux bras d'égale dimension; et, le long du mur de défense, on avait fait couler la rivière dans un canal qui séparait la ville du faubourg des *Tanneurs*. — La ville était toute entière en maçonnerie, et contenait dix mille habitans, huit églises et dix couvens. — Aux environs de la ville, là où on a depuis construit les nouveaux faubourgs, on ne voyait encore que les églises de St. Adalbert, de St. Joseph, de St. Martin; celle des Carmes, et celle des Bernardins. — De l'autre côté de la rivière il ne restait de l'ancienne ville que la Cathédrale et l'église de St. Nicolas.

L'année 1655, lors de l'invasion de Charles Gustave, les Suédois parurent le 20. Juillet devant Posen. La ville opposa d'autant moins de résistance que la noblesse de la province avait déjà passé une capitulation avec le roi de Suède, et lui avait concédé provisoirement tous les droits de souveraineté sur la grande Pologne. Posen resta occupé par les Suédois jusqu'au commencement de l'année 1657, où elle reçut garnison Brandebourgeoise, en conséquence de l'alliance du Grand-Electeur avec le roi de Suède. — Mais la même année au mois de Juin, peu avant le traité de *Wélau*, l'Electeur envoya ordre à son maréchal Dorflinger de remettre la ville aux commissaires du roi de Pologne.

Czenstochowa en 1655.

Czenstochowa n'a jamais été remarquable par elle-même, mais c'est à un couvent, situé à une demi-lieue de la ville, qu'elle doit son illustration. — Ce couvent, élevé sur une hauteur qui domine la contrée, et plus particulièrement connu des indigènes sous le nom de Notre-Dame de *Clair-Mont*, est devenu de tems immémorial un lieu de pèlerinage non seulement pour les Polonais, mais encore pour les Silésiens, les Moraves, et les Bohêmes. — Une image miraculeuse de la Vierge y faisait porter de toutes parts de riches offrandes, et elles composèrent enfin un trésor considérable commis à la garde des religieux de St. Paul. Pour la préserver de l'avidité des voisins (après que l'église eut déjà été pillée par les Hussites.), Ladislas Vasa fit entourer Notre-Dame de Clair-Mont d'une fortification à la moderne. Bientôt après, c'est-à-dire, sous le règne de son successeur Casimir Vasa, la Pologne eut lieu de s'applaudir de cette précaution. Le fort de *Czenstochowa* fut avec la ville de *Zamosc*, les seules places qui résistèrent à l'invasion de Charles Gustave. — Le fort Clair-Mont eut en outre la gloire de réveiller par son héroïque défense le courage assoupi de la nation Polonoise.

Le 18. Novembre 1655 le général Meller vint à la tête de quelques milliers de Suédois mettre le siège devant Notre-Dame de Clair-Mont. — Le fort n'avait pour sa défense que soixante-dix soldats et soixante moines, sous la conduite du Prieur *Augustin Kordecki*. La ferme confiance de cette poignée de monde dans la protection de la St. Vierge, lui fit faire la plus belle résistance, malgré le peu de ressources de la place, et la nombreuse artillerie des assiégeans. En vain Meller battait une brèche après l'autre. En vain faisait-il venir les ouvriers des mines d'*Olkush* et les forçait à travailler aux tranchées. Ils y périrent tous par les coups de leurs compatriotes, et l'héroïque garnison repoussa tous les assauts, au son des cantiques pieux qui retentissaient nuit et jour du haut du grand clocher. Enfin, la veille de Noël, Meller tenta encore un dernier assaut, et celui-ci ayant échoué comme les autres, les Suédois levèrent le siège. Il avait duré quarante jours.

Le plan annexé diffère de l'état présent de la contrée en ce que *premièrement*, la ville de *Czenstochowa* a acquis plus d'étendue; *secondement*, qu'une autre ville portant le nom de *Nouvelle Czenstochowa*, a été construite au nord de Notre-Dame de Clair-Mont; *troisièmement*, que deux églises ont été bâties sur la route de la vieille ville au couvent; *quatrièmement*, que les fortifications du Monastère qui avaient survécu au partage de la Pologne, ont enfin été démolies l'année 1813, après que le fort se fut rendu aux troupes Russes.

Zamosc en 1656.

La ville de *Zamosc* fut fondée vers le milieu du 16^{me} siècle par Jean *Zamoyski*, appelé communément le Grand *Zamoyski*, et prit le nom de son fondateur. Il la fit construire toute en maçonnerie, y érigea un collège sous le nom d'Académie et la fit entourer de fortifications. — La place fit son premier essai de défense pendant la guerre des Cosaques en 1648, lorsque Chmielnicki et ses hordes barbares ravageaient le pays d'alentour. Toute la noblesse des environs s'était réfugiée dans *Zamosc*. La garnison commandée par *Weyher* repoussa les assauts des Cosaques, et Chmielnicki renonça à la conquête de la ville, en lui extorquant toutefois une légère somme d'argent.

Dans la fameuse guerre de Charles Gustave, *Zamosc* se vit menacé une seconde fois. L'année 1656, au mois de Février, l'armée Suédoise parut devant la place sur la route de Lublin, et somma la ville de se rendre. Le petit fils du grand *Zamoyski* y commandait, et repoussa la proposition. — Charles Gustave attaqua *Zamosc* pendant quelques jours, mais prévoyant trop d'obstacles, il dé-campa, et poursuivit sa route vers Jaroslaw.

La ville de *Zamosc* comptait alors sept à huit mille habitans. — Quoique d'une moindre étendue, elle surpassait les autres villes du second ordre en Pologne, par un tracé plus régulier, et un genre de construction plus solide. — Elle renfermait cinq églises, dont une grecque et une arménienne. — En fait de bâtimens publics on distinguait l'Hôtel-de-Ville, l'Académie, le Château seigneurial, et l'Arsenal. Les deux derniers entourés d'un mur, se trouvaient à quelque distance de la ville, mais encore dans l'enceinte des fortifications. Celles-ci présentaient sept bastions entourés d'un large fossé du côté septentrional et oriental. — Du côté méridional un lac marécageux baignait le pied des remparts; et à l'occident, vis-à-vis le Château, une espèce d'étang factice servait en guise de fossé.

Les fortifications de *Zamosc* ont subi depuis des changemens notables. D'abord pendant l'occupation autrichienne, et en dernier lieu depuis l'établissement du nouveau royaume de Pologne.

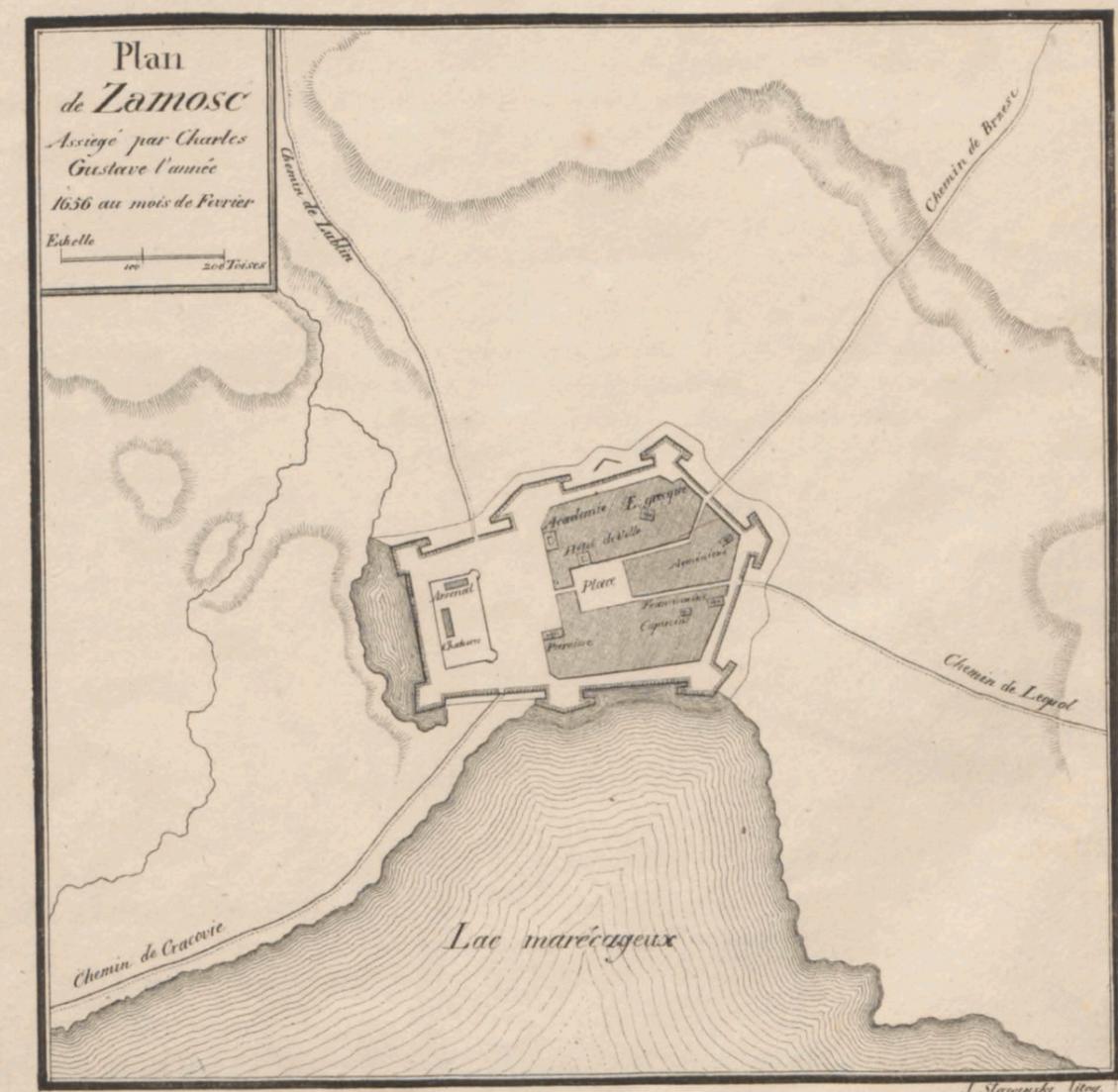
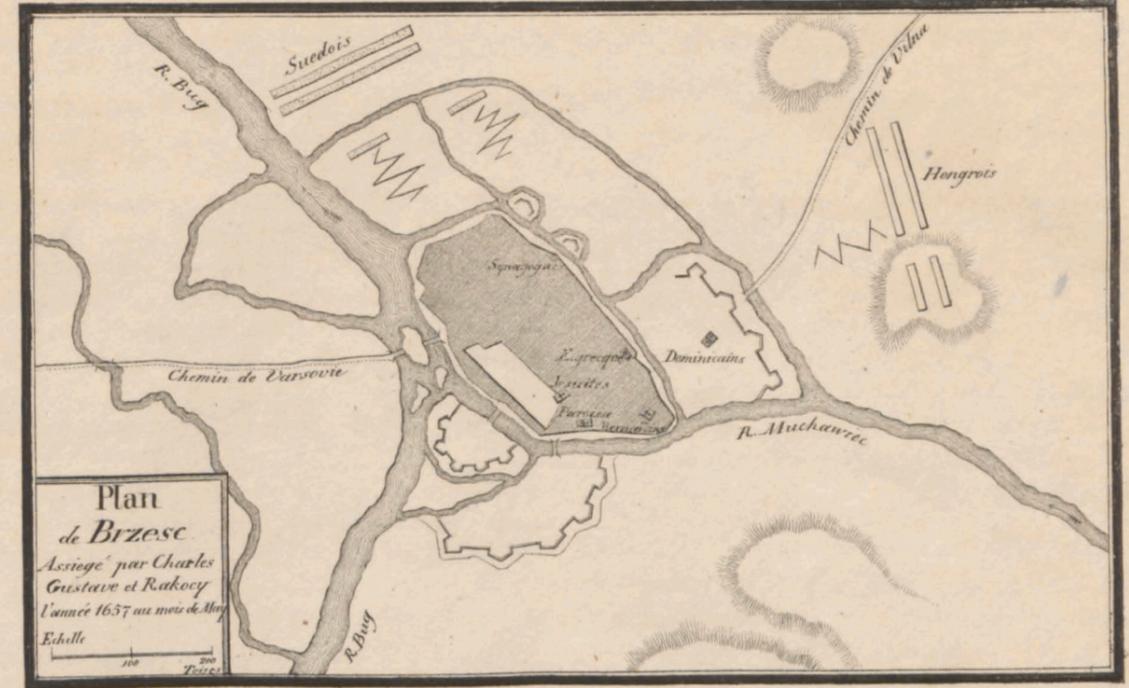
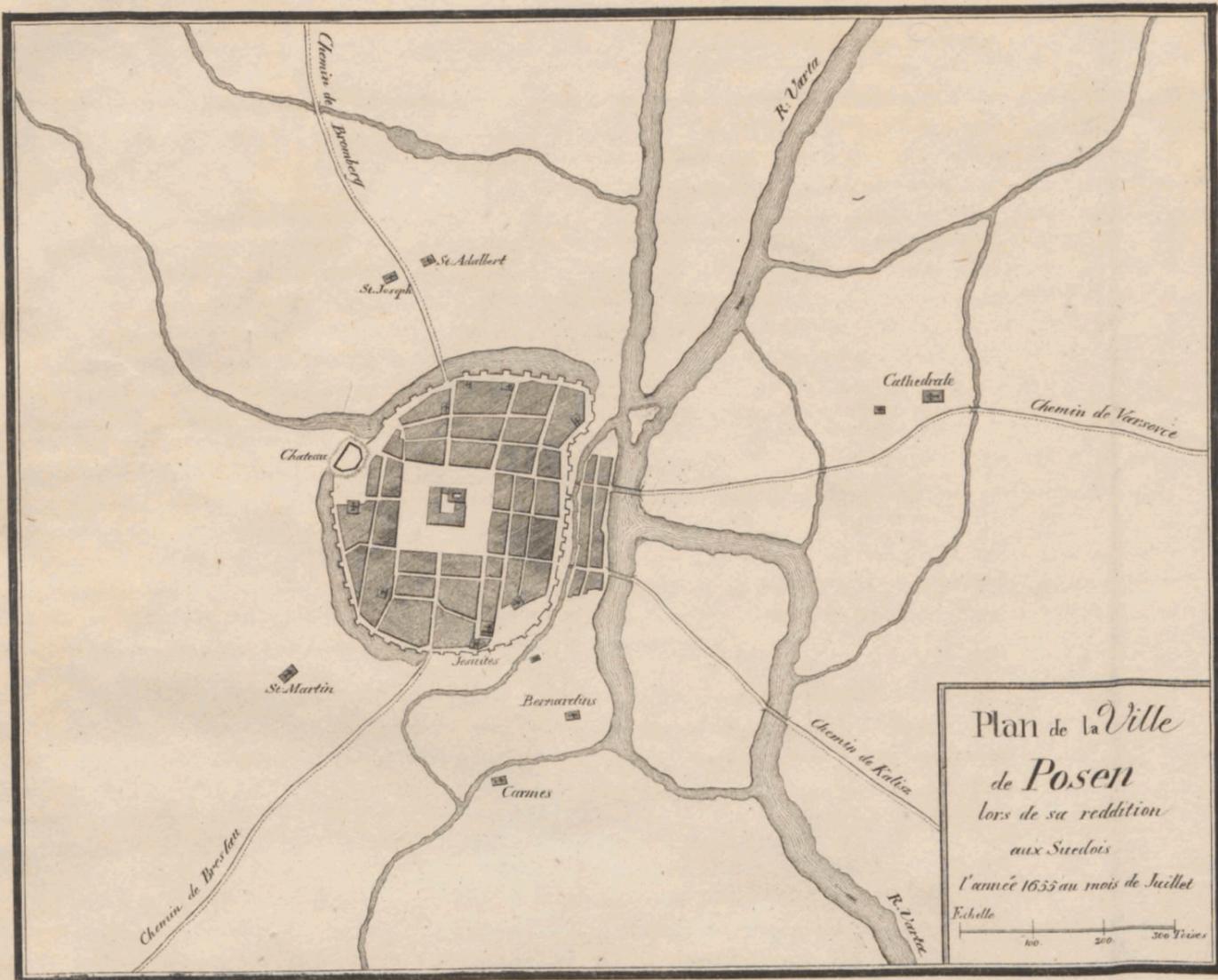
Brzesc en 1657.

La position de *Brzesc* paraissait le destiner à être un lieu fortifié. Cependant il ne l'a jamais été assez pour devenir un point militaire important. En revanche la ville fut de tout tems commerçante, et, quoique toute en bois et très-défectueusement bâtie, elle était riche et peuplée.

Au commencement du 17^{me} siècle, *Brzesc* devint un lieu de convocation pour les Conciles religieux, touchant l'importante union des Grecs orientaux et des Catholiques romains en Pologne. Vers le même tems, *Brzesc* fut encore fameux par ses imprimeries. Mais la fatale guerre de Suède devait l'envelopper dans la ruine universelle de tout le pays.

L'année 1657, *Charles Gustave* et *Rakotzi*, tous deux déjà presque décidés à abandonner la Pologne, se dirigèrent encore vers *Brzesc*, comme vers une dernière proie. Ils parurent devant la ville le 1^{er} Mai. *Brzesc* n'avait pour défense que quelques inondations, des retranchemens de terre élevés à la hâte, 40 pièces de canon et une garnison de 2700 hommes commandés par *Sawicki*. Les Suédois établirent leur camp au nord, les Transylvains à l'orient de la ville. Les uns et les autres ouvrirent la tranchée, et envoyèrent quelques bombes dans la ville. Elle se rendit le 13. Mai, après onze jours de résistance. La garnison obtint libre sortie, excepté pour ceux des Polonais, qui s'étaient précédemment engagés au service de Charles, et étaient redevenus ses ennemis. — Au reste la capitulation ne sauva pas la ville du pillage.

A en juger par le plan annexé, on avait multiplié les ramifications du *Boug* et du *Muchawiec* pour mieux entourer et défendre la ville. — On trouve dans l'ouvrage de *Puffendorf*, le système de fortification projeté par le roi de Suède pour la ville de *Brzesc*, en cas qu'il y laissât une garnison. Mais l'invasion des Danois en Poméranie, le fit renoncer à toutes ses idées d'établissement en Pologne, et la prise de *Brzesc* fut son dernier exploit dans ce pays.



Cracovie en 1657.

Cette ville, la plus historique, la plus riche en souvenirs de toutes celles de Pologne, fut, depuis la fin du 14^{ème} siècle, la résidence des rois. A la fin du 15^{ème} siècle, elle vit célébrer dans ses murs le mariage politique d'Hedvige reine de Pologne, avec Jagellon Duc de Lithuanie, et devint depuis cette époque le centre d'un grand empire. La même reine Hedvige fonda l'Université de Cracovie, dont la réputation s'étendit bientôt dans toute l'Europe. Au commencement du 17^{ème} siècle, c'est-à-dire, sous le règne de Sigismond Vasa, Cracovie cessa d'être la résidence des monarques; et, malgré qu'elle conservât encore le privilège du couronnement et de l'inhumation des rois, la prospérité de la ville s'en ressentit visiblement. Sa population baissa; et de quatre-vingt mille habitans qu'on y comptait avant la translation de la cour, il ne s'y trouva lors du partage de la Pologne, que vingt cinq mille âmes, inclusivement les faubourgs.

L'année 1655., le 26. Septembre, Charles Gustave après avoir pris possession de Posen et de Varsovie, vint mettre le siège devant Cracovie. Le fameux Czarniecki défendit la ville et le château pendant vingt un jours. Enfin épuisé de ressources et sans perspective de secours, il capitula le 17. Octobre. La garnison obtint libre sortie avec tous les honneurs de la guerre. Antérieurement encore, les joyaux de la couronne, déposés à la Cathédrale, avaient été transférés en lieu de sûreté. L'année d'après Cracovie, continuellement au pouvoir des Suédois, vit entrer dans ses murs Rakotzi, Duc de Transylvanie, à qui, (conformément aux instructions du roi de Suède), les habitans durent prêter hommage comme au futur souverain de la petite Pologne. Enfin l'année 1657, quinze mille Autrichiens ayant été envoyés comme troupes auxiliaires à la disposition du roi de Pologne, Casimir

Vasa en profita, pour mettre le siège devant Cracovie. C'est à cette époque que se rapporte le plan annexé.

La ville proprement dite avait à-peu-près la même configuration qu'à présent; seulement elle avait encore un mur d'enceinte, lequel enclavait même le faubourg de Stradom. De plus on avait fait circuler autour du mur un canal, en communication avec la Vistule, et d'autres petites rivières. La ville renfermait encore beaucoup de palais, appartenant à des magnats, mais abandonnés depuis que la ville tombait de plus en plus en décadence; en outre 35 églises et 25 couvens. Le faubourg de Casimir, inclusivement la ville des Juifs, était entouré d'un rempart; celui de Kleparz était à moitié brûlé. Les autres faubourgs, ou n'existaient pas encore, ou avaient été détruits par les évènements de la guerre. Quelques églises, en dehors de la ville, étaient exposées à toutes les horreurs du siège, et servaient pour la plupart de point d'appui aux assaillans. Le Château royal, véritable Château-fort, sur une élévation qui dominait la ville, était renforcé par quelques retranchemens de terre. La garnison Suédoise comptait trois mille combattans.

Malgré le peu de ressources défensives de la ville, et l'abandon dans lequel la tenait l'absence du roi de Suède; le siège se prolongea au de là de deux mois, c'est-à-dire, depuis les derniers jours de Juillet jusqu'aux premiers jours de Septembre. L'armée du roi était composée en majeure partie d'Autrichiens. Ceux-ci malgré qu'ils fussent à la solde de Pologne, obéissaient mal au roi, s'en référaient continuellement aux instructions de la cour de Vienne, et semblaient prolonger la lutte à dessein. Les assiégeans entourèrent Cracovie des deux côtés de la Vistule, d'une longue ligne de contrevallation, qui, en quelques endroits, n'était éloignée que de deux cents toises des retranchemens de l'ennemi. On peut en inférer que les Suédois devaient manquer d'artillerie. Le Quartier-général du roi de Pologne fut établi à peu de

distance du chemin de Lublin. Le général en chef Autrichien, Comte de Hatzfeld, établit le sien plus près du chemin de Varsovie. C'est aussi de ce côté, c'est-à-dire, entre les routes de Varsovie et de Lublin, et en avant du faubourg Kleparz, que les opérations du siège furent un peu plus actives et que la tranchée fut ouverte. Les Suédois élevèrent dans cette direction quelques retranchemens de terre en avant du canal d'enceinte. Enfin le 4. Septembre le commandant Suédois capitula, en obtenant libre sortie pour la garnison.

Thorn en 1658.

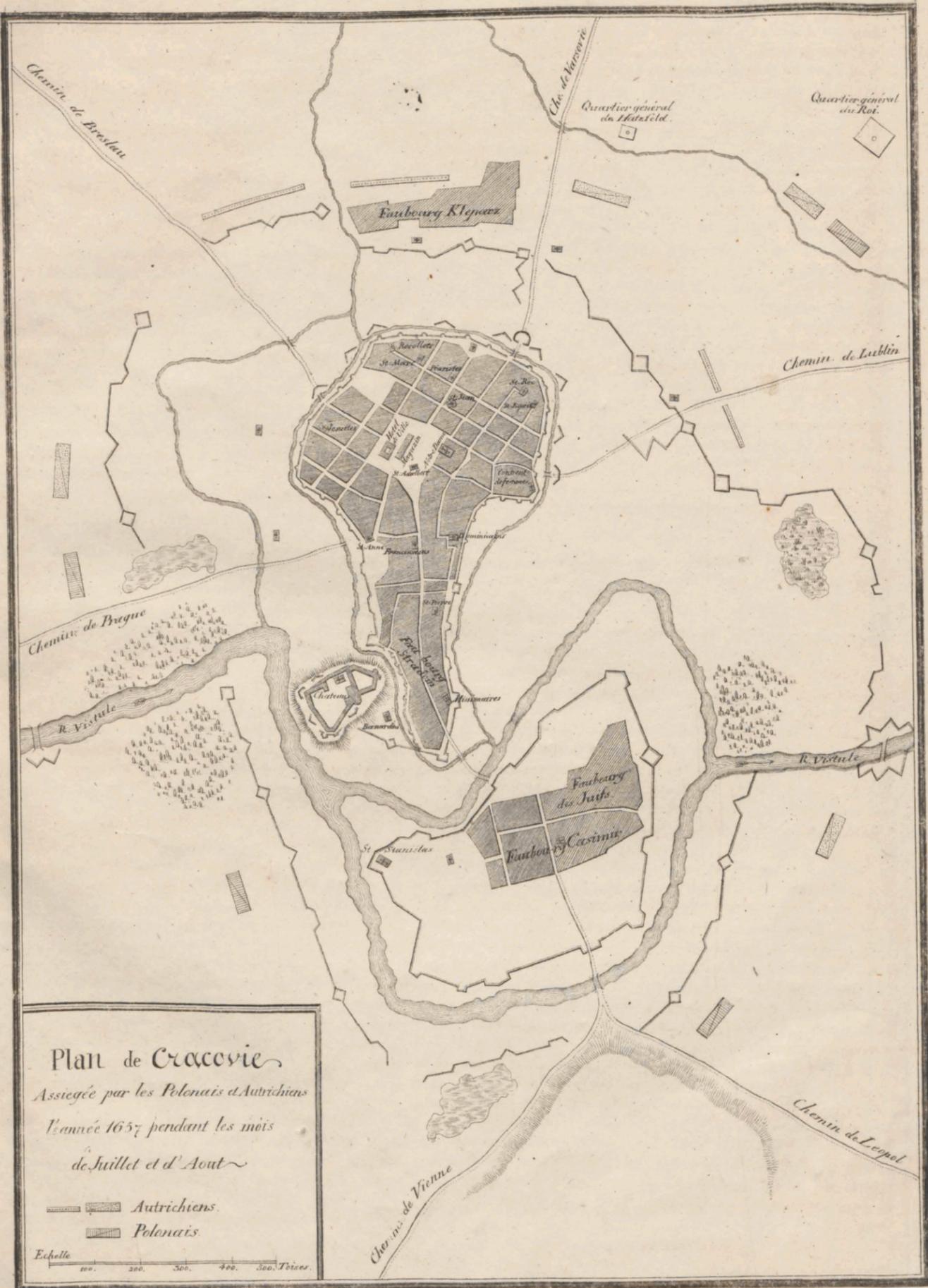
Thorn, ainsi que les autres villes de la Prusse, doit son établissement aux Chevaliers Teutoniques. Fondé par des colons allemands au milieu d'un pays polonais, ses habitans parlèrent de tout tems les deux langues. De là, la discussion entre les savans de l'Allemagne et de la Pologne, à la quelle des deux nations le célèbre Kopernik doit appartenir.

Il illustra sa ville natale vers le milieu du 15^{ème} siècle; mais elle s'était déjà fait un nom dès le 14^{ème} par son commerce et ses rapports avec la ligue Anseatique. Thorn, primitivement entouré d'un mur à tourelles et d'un fossé, fut, dès le commencement du 17^{ème} siècle, muni de fortifications plus complètes. Lors de l'invasion de Gustave Adolphe, Thorn fut heureusement hors de la ligne d'opération des Suédois. Mais en 1655 dans la guerre de Charles Gustave, les intelligences que le roi de Suède avait parmi les protestans de la ville, la firent tomber au pouvoir de l'ennemi. Elle resta occupée par les Suédois jusqu'en 1658. Dès lors la retraite de Charles Gustave en Poméranie, laissa au roi de

Pologne tout le loisir d'entreprendre le siège de Thorn, comme il avait fait l'année précédente celui de Cracovie.

Thorn, composé alors de la vieille, et de la nouvelle ville, séparées entre elles par un canal, et ayant chacune un mur d'enceinte; contenait une population de dix mille âmes, et était défendu par une garnison Suédoise de quinze cents combattans. Du côté de la Vistule un mur à l'antique composait la seule défense de la ville, mais des trois autres côtés, l'enceinte fortifiée présentait huit grands bastions et un large fossé.

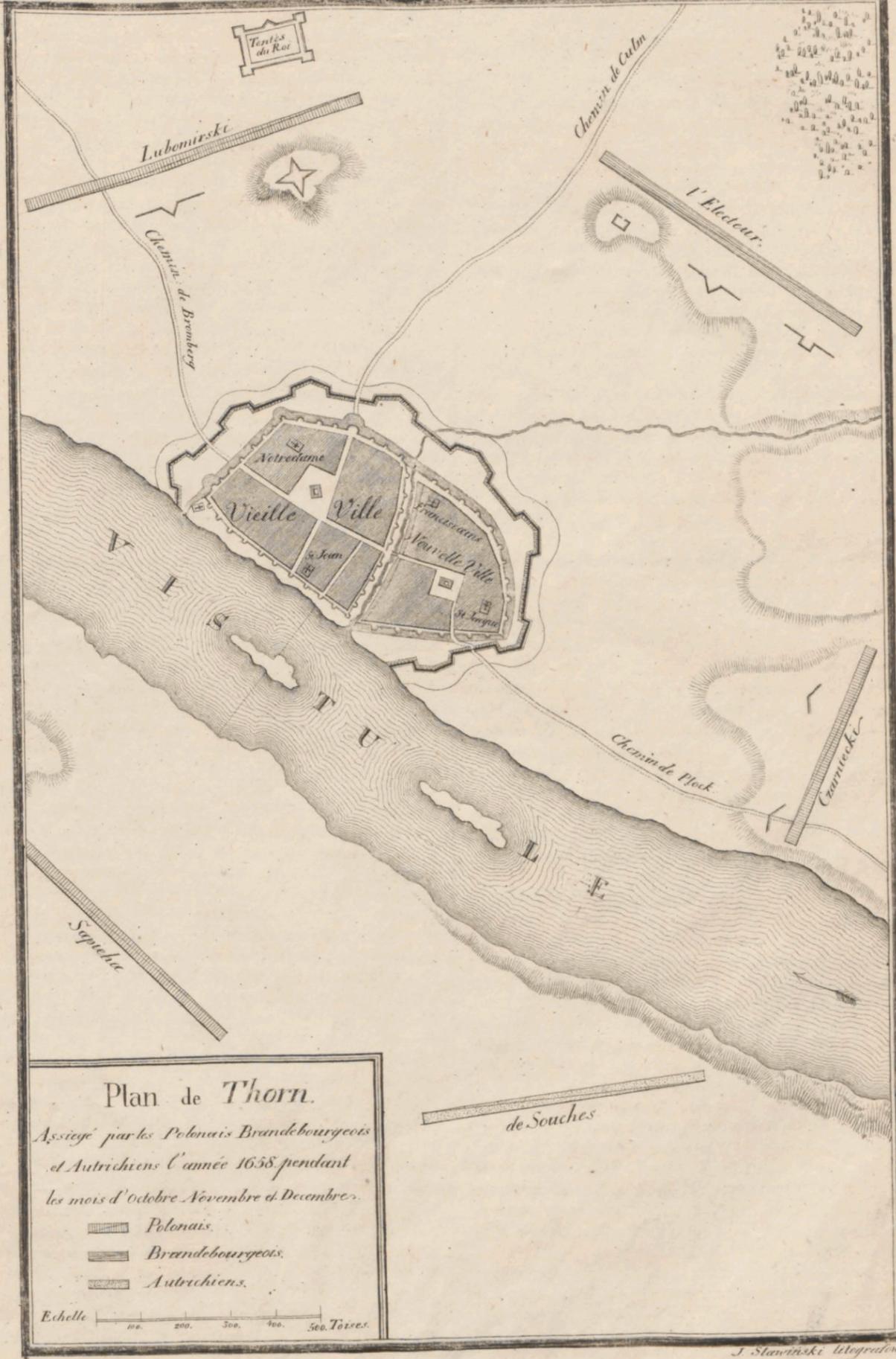
Le roi de Pologne commandait une armée composée de Polonais, d'Autrichiens et de Brandebourgeois. Il fit investir la ville de tous côtés, en couvrant sa ligne de retranchemens, selon que la nature du terrain s'y prêtait plus ou moins. Un corps Polonais commandé par Lubomirski campait des deux côtés de la route de Bromberg, sur la rive droite de la Vistule. Le Quartier-général du roi se trouvait derrière cette ligne, et était entouré d'une espèce de grande redoute bastionnée. Les Brandebourgeois s'établirent près du chemin de Culm. Ils étaient commandés par l'Electeur en personne, que le traité de Wélau avait ramené à l'alliance avec la Pologne. Un autre corps Polonais, sous les ordres de Czarniecki, prit position sur la route de Plock, ayant sa gauche appuyée à la Vistule. De l'autre côté de la rivière, le corps auxiliaire Autrichien, commandé par de Souches, campait sur la route de Varsovie, et donnait la main à l'arrière ban de Lithuanie, qui, sous les ordres de Sapiéha, achevait le pourtour de la place, jusqu'au point de la Vistule opposé à l'aile droite de Lubomirski. Le siège dura pendant les mois d'Octobre, Novembre et Décembre. Thorn enfin se rendit les derniers jours de l'année 1658, et obtint libre sortie pour la garnison.



Plan de Cracovie
 Assiégée par les Polonais et Autrichiens
 l'année 1657 pendant les mois
 de Juillet et d'Août

Autrichiens.
 Polonais.

Echelle 0 200 400 500 Toises



Plan de Thorn.
 Assiégée par les Polonais Brandebourgeois
 et Autrichiens l'année 1658 pendant
 les mois d'Octobre Novembre et Decembre.

Polonais.
 Brandebourgeois.
 Autrichiens.

Echelle 0 200 300 400 500 Toises

Varsovie, en 1656.

Varsovie, devenu dans la suite la capitale de la Pologne, ne fut longtems qu'une ville du second ordre. Moins grande que Cracovie, Léopol, Wilna et Posen, elle eut pour souverains, pendant trois siècles, les ducs de Mazovie qui y élevèrent un château. Cet ancien château ducal restauré et bien conservé, forme jusqu'à ce jour une partie du château royal actuel. L'année 1531, à l'extinction de la dynastie ducale, Varsovie passa avec tout le duché, sous le sceptre des rois de Pologne. Dès ce moment elle devint plus florissante, et sa position, plus centrale que celle de Cracovie, (surtout depuis la réunion de la Lithuanie à la Pologne), la fit choisir pour lieu de convocation, lors des diètes du royaume. Auguste Jagellon y fit construire un pont de bois permanent sur la Vistule, (tel que le charriage des glaçons ne le supporte plus à présent). Le pont subsista trente ans, et fut enfin emporté par les glaces, sous le règne de Sigismund Wasa. C'est à ce dernier roi que Varsovie doit le plus; car ce fut lui qui y transféra sa résidence habituelle. Ses successeurs suivirent son exemple, et Varsovie prit rang parmi les capitales de l'Europe.

A l'époque à la quelle le plan annexé se rapporte, c'est-à-dire, sous le règne de Casimir Wasa, Varsovie comprenait, outre la ville proprement dite et qu'on appelle aujourd'hui la *vieille ville*: le faubourg de Cracovie, du côté méridional; le faubourg *Nouvelle ville*, du côté septentrional; enfin d'autres faubourgs encore à l'Orient de la vieille ville, et qui en achevaient le pourtour, sur la rive gauche de la Vistule. La rive droite ne présentait que le chétif faubourg de Praga, beaucoup moins étendu qu'il ne l'est devenu depuis. Au reste, tous les faubourgs étaient en bois, coupés de jardins. On ne voyait qu'un petit nombre d'édifices en briques, d'une construction plus solide, comme les églises et les couvens, l'arsenal, les palais de Kazanowski, Koniępcowski, Ossolinski et d'autres magnats de la république.

La ville au contraire était toute entière en maçonnerie, telle qu'on la voit aujourd'hui; mais elle était encore entourée d'un mur de défense, excepté du côté de la Vistule et du château, où le massif des maisons et la position élevée tenaient lieu de remparts. L'enceinte était coupée par cinq portes ou entrées.

On évaluait la population de la ville et des faubourgs à 25,000 âmes; on comptait dans la vieille ville, trois églises avec deux couvens. Dans les faubourgs, huit églises et six couvens.

L'année 1655., le 30. Août, Charles Gustave, déjà maître de la Grande-Pologne, vint occuper Varsovie. Les Suédois n'éprouvèrent aucune résistance. Ils s'emparèrent de l'arsenal, que le Roi Ladislas Wasa avait fondé, et où ils trouvèrent plus de 100 canons de fer et de grands magasins de poudre. La ville resta au pouvoir de l'ennemi jusqu'à la fin de Juin de l'année 1656, où Casimir Wasa vint y mettre le siège.

La garnison suédoise était de deux mille hommes et se trouvait sous le commandement du Feld-Maréchal Wittemberg. Il avait fait élever quelques ouvrages

avancés devant l'enceinte, et défendit opiniâtement même les faubourgs. Là, chaque église, chaque couvent ou autre édifice en briques, servait de retranchement aux Suédois. Les Polonais durent les enlever de vive force, les uns après les autres. Lubomirski força le poste auprès des Bernardins, Czarniecki celui des Dominicains de la nouvelle ville. Le 1^{er} Juillet, Wittemberg capitula. Varsovie, reconquise par son roi, resta dans la possession des Polonais jusqu'au 22 Juillet, où, après trois jours de combat, la ville retomba au pouvoir du Roi de Suède; c'est alors que les remparts furent démolis par l'ordre du vainqueur. Depuis ce tems Varsovie, ouvert à tout venant, fut la proie de tout chef de corps que l'appât du butin pouvait attirer. L'année 1657, au mois de Mai, Rakotsi s'empara de la ville avec un corps de Transylvains et la livra au pillage. Ce ne fut qu'en 1658. que le Roi Casimir put enfin y rétablir sa résidence. Mais Varsovie se ressentit encore longtems après des désastres éprouvés pendant l'invasion de Charles Gustave et de ses alliés.

Wilna, en 1655.

Wilna fut fondé au commencement du 14^{ème} siècle, par Gedymin Grand-Duc de Lithuanie. Il l'établit au confluent des rivières Wilia et Wilenka, au pied d'une montagne; sur laquelle il éleva un château, dont on voit encore aujourd'hui les ruines. L'année 1387, le duc Ladislas Jagellon, devenu roi de Pologne, introduisit solennellement le culte chrétien catholique à Wilna, en remplacement du polythéisme, qui avait régné jusqu'alors. Depuis ce tems, quoique subordonné à Cracovie, Wilna fut encore souvent la demeure, soit des ducs, ou vice-rois de la province, soit même des rois de Pologne, dont quelques-uns s'y établirent de préférence. L'un d'eux, Alexandre Jagellon, y fut inhumé. Ce fut sous son règne, l'année 1501., que la ville quoique toute entière en bois, fut entourée d'un mur de défense. L'année 1580. Etienne Batory fonda l'université de Wilna, confiée dans le tems à un collège de Jésuites. Dans les dernières années du 16^{ème} siècle, sous le règne de Sigismund Wasa, on publia à Wilna, pour la première fois, le code de Lithuanie en langue polonaise, et ce n'est que depuis ce tems que cette langue remplaça dans les actes publics le Roussaque, qui avait été la langue de l'état sous les ducs de Lithuanie, et même encore dans les deux premiers siècles qui suivirent la réunion des deux pays. Wilna fut exposé à de fréquentes incendies; mais ce fut principalement dans la fatale époque de 1655. qu'elle éprouva le sort de presque toutes les villes du royaume. Pendant que Charles Gustave envahissait la Grande et la Petite Pologne, une horde de Cosaques et de Tartares, conduite par *Złotoreka*, pénétra par la Wolhynie et la Polésie jusqu'à Wilna. La ville fut saccagée et incendiée. La même année, le Tzar Alexis Michalowitsch, profitant de la crise où se trouvait la Pologne, envahit de même le grand-duché de Lithuanie, occupa la capitale, et la livra de même au pillage. C'est dans cette malheureuse époque que disparurent des monumens historiques dont les archéo-

logues polonais déplorent la perte; comme le tombeau du Roi Alexandre, celui de Barbe Radziwill, épouse d'Auguste Jagellon, et autres du même genre.

L'année 1655., Wilna était, à-peu-près, ce qu'est aujourd'hui la ville, proprement dite, sans les faubourgs. Seulement un mur d'enceinte, qui n'existe plus maintenant, l'entourait de trois côtés. Le côté du nord, ou celui de la Wilia, était ouvert. Mais de ce côté, le château inférieur, ayant la forme d'un grand carré irrégulier, remplissait l'espace entre la ville, la rivière et la montagne dite du château. — Le château inférieur renfermait quatre cours séparées par des clôtures, les palais du Roi et de la Reine, deux églises, une caserne et d'autres bâtimens encore. Le Château-fort, ou Château supérieur, antique résidence de Gedymin, était déjà en ruines. L'enceinte de la ville contenait quatre grandes portes et quatre petites.

Au reste, à cette époque et encore longtems après, à l'exception des deux châteaux, des églises et des couvens, de l'université, et autres édifices publics, tout le reste de la ville était en bois.

Les environs de Wilna étaient moins habités et par conséquent plus boisés qu'à présent, et, à l'endroit où est aujourd'hui le faubourg d'Antokol, il y avait un parc riche en gibier.

Léopol, en 1672.

Léopol, autrefois capitale d'un royaume de Roussaquie ou Russie rouge, fut conquis, avec tout le pays, par Casimir-le-Grand, roi de Pologne, l'année 1340. Il y trouva le rit grec établi, et fut assez bon politique pour respecter la croyance des vaincus. Depuis ce tems, Léopol fit constamment partie du royaume de Pologne. Dans le 16^{ème} siècle, elle devint célèbre par ses imprimeries et ses hommes de lettres. Vers la fin du même siècle, les habitans de Léopol, déjà plus polonais que roussaques, passèrent, du moins en grande partie, à la religion catholique. L'année 1648, lors de la première invasion des Cosaques en Pologne, Léopol fut menacé d'un siège, mais se racheta par une somme d'argent que les habitans payèrent à Chmielnicki. L'année 1656., Léopol fut le centre des opérations de Casimir Vasa contre Charles Gustave. Enfin, l'année 1672., au mois de Septembre, les Turcs, après avoir pris Kamienieç, parurent devant Léopol. C'est-là l'époque historique que le plan annexé représente.

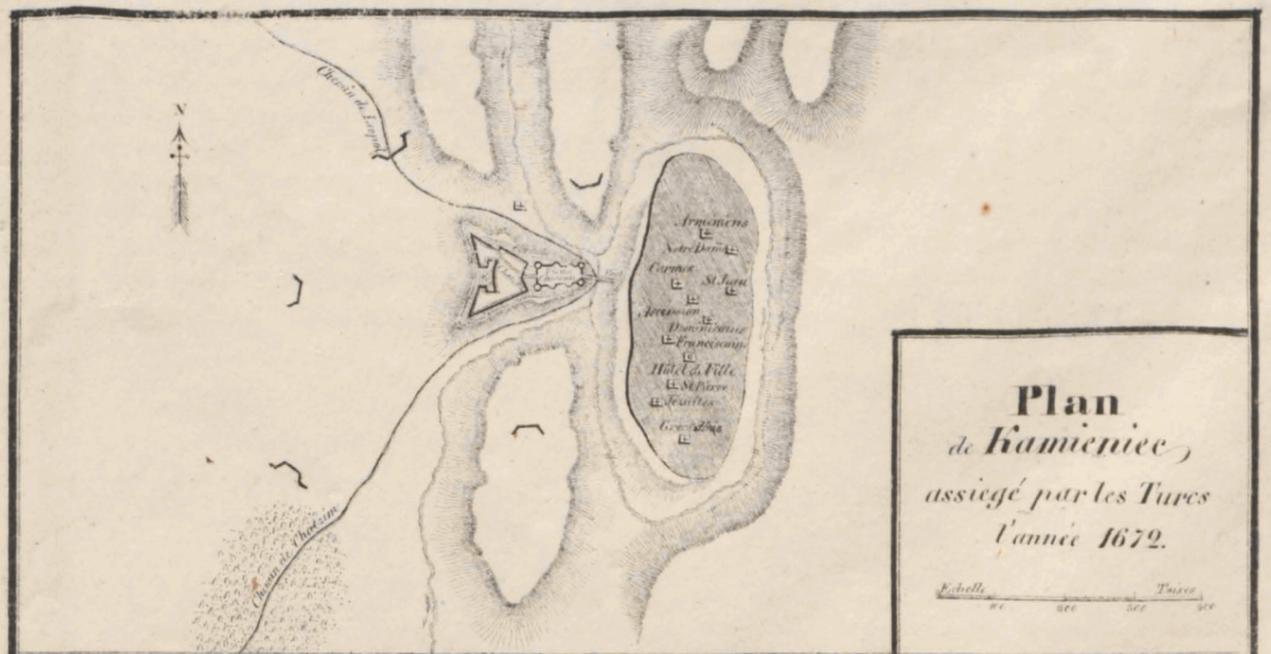
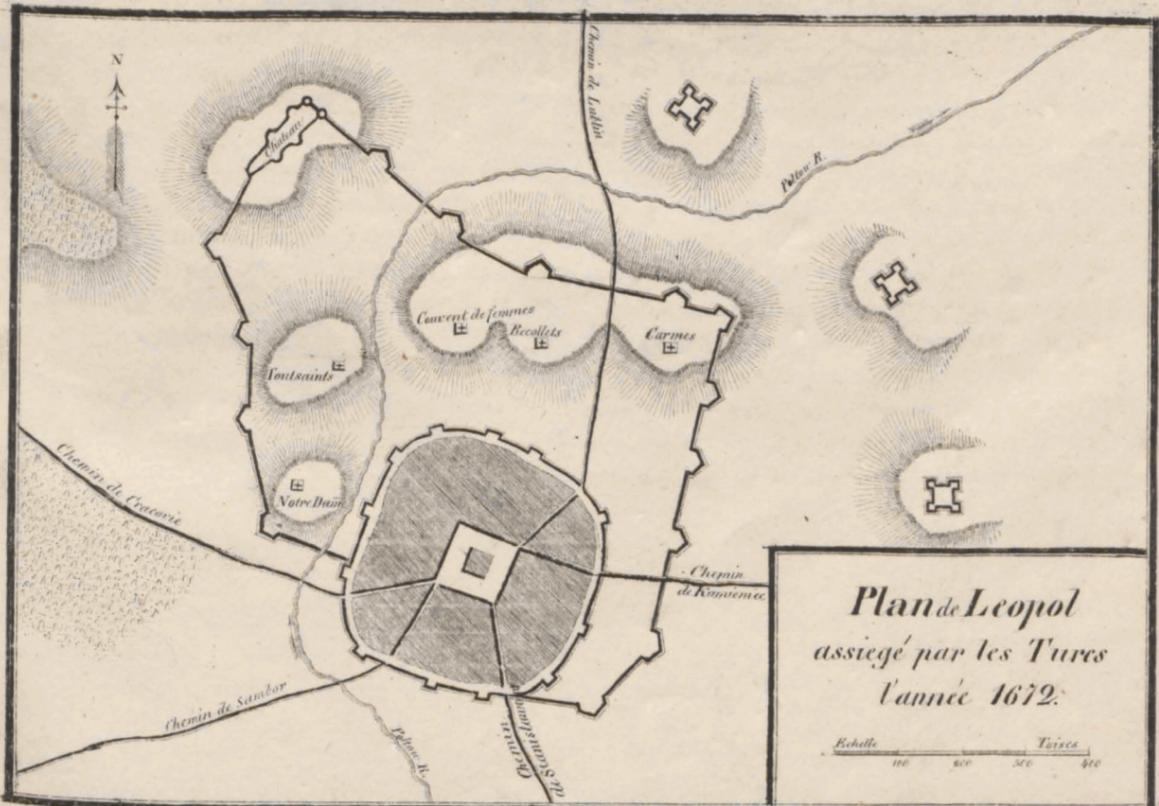
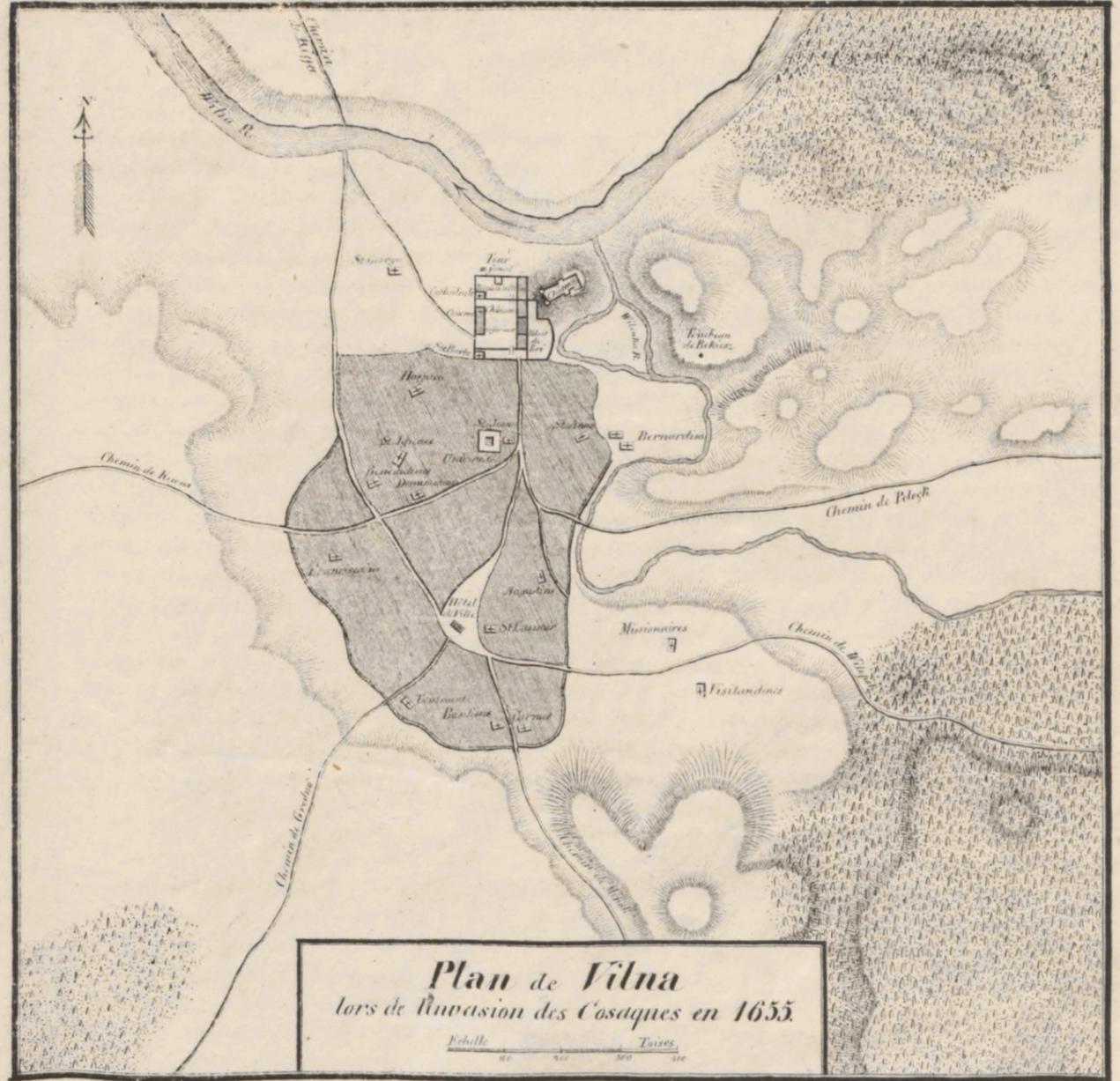
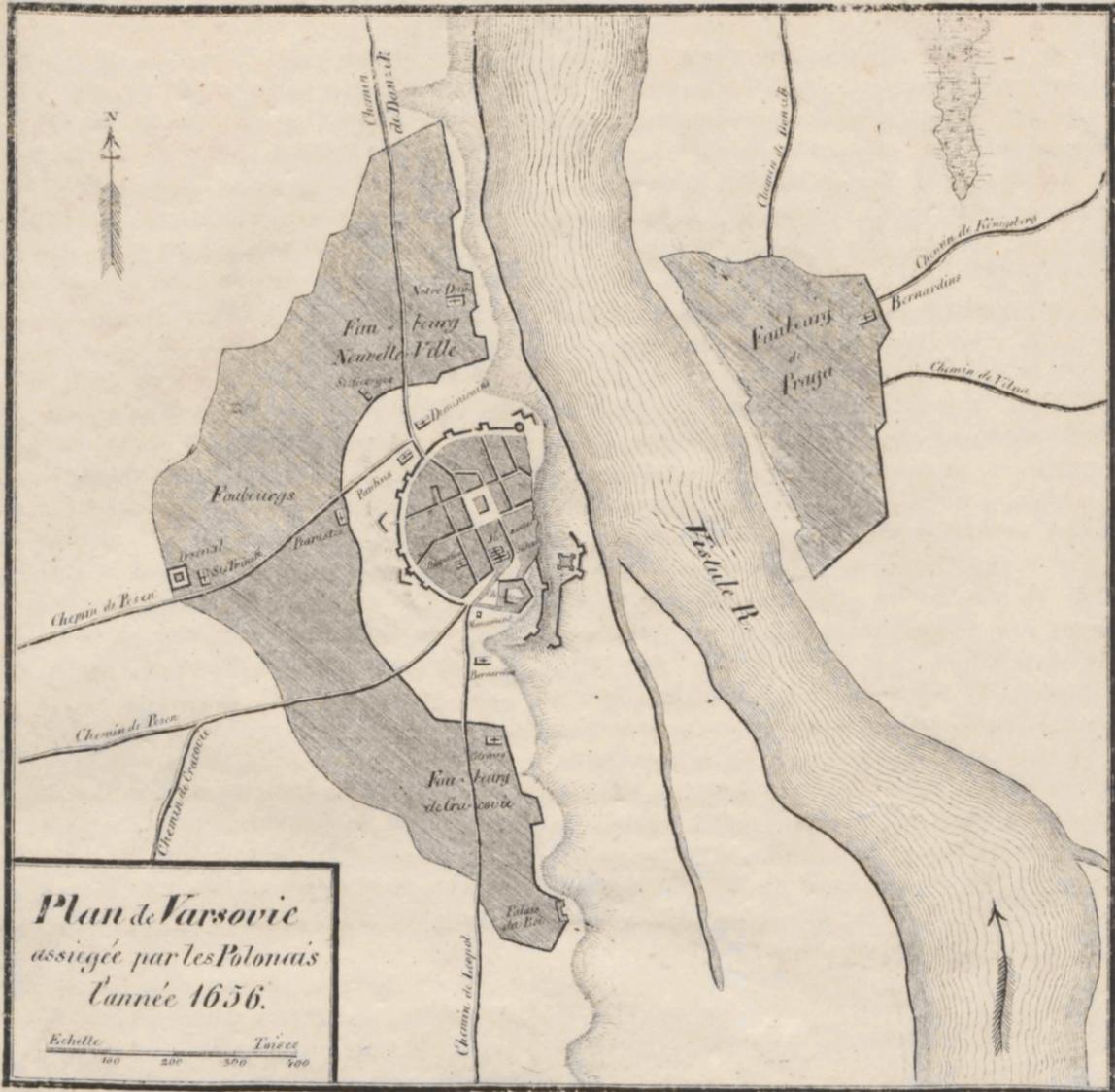
Léopol, ne renfermant encore que ce que l'on appelle aujourd'hui la vieille ville, était entouré d'un mur de défense, mais dominé par les hauteurs d'alentour. Sur l'une d'elles s'élevait l'ancien Château royal. Une ligne de retranchemens fut établie à la hâte, pour retenir l'ennemi à quelque distance des remparts. Ces retranchemens portaient des deux bouts du château-fort, enclavaient les hauteurs sur lesquelles se trouvaient les églises des Carmes, des Récollets, de Tout-Saint, de Notre-Dame; et ne laissaient à découvert que le côté méridional de la ville, qui n'était dominé par rien.

Les Turcs prirent position entre les chemins de Lublin et de Kamienieç; et établirent des redoutes sur quelques points élevés. La ville résista pendant quatorze jours, après quoi elle se vit contrainte de se racheter par une contribution, comme elle l'avait déjà fait lors de l'attaque de Chmielnicki.

Kamienieç, en 1672.

Kamienieç, dans une contrée rocailleuse et presque entouré par la rivière Smotrycz, paraissait appelé par la nature à être un lieu de défense. La ville fut pourvue d'une enceinte, et, à l'Occident (seule entrée que le cours de la rivière laissât libre), un château-fort à huit tours, en défendait l'approche. Plus tard, une fortification à la moderne, en forme d'ouvrage à cornes, fut élevée devant le château. On l'appelait *Château de terre* ou *Nouveau Château*. Ainsi fortifié, Kamienieç résista pendant le 17^{ème} siècle, aux attaques réitérées des Cosaques et des Tartares, et passait pour un lieu inexpugnable. L'année 1672, pendant le règne impuissant de Michel Wisniowiecki, une armée turque, sous la conduite du Visir Kuprogli, vint mettre le siège devant la place. Mahomét IV. assista lui-même aux opérations de cette campagne, et ce fut le dernier Sultan qui fit la guerre en personne. Une malheureuse défiance, qui s'était introduite entre les partisans du Roi et ceux du Hetman Sobieski, fit refuser au commandant de Kamienieç le renfort que ce dernier voulait faire entrer dans la place. Renonçant ainsi volontairement au nombre requis de défenseurs dans un danger si pressant, le commandant affaiblit encore plus ses moyens de résistance, en accueillant dans le Château la noblesse de la province, qui accourait de tous côtés avec femmes et enfans, pour se mettre à l'abri du fer exterminateur des barbares. On aurait mieux fait de les renvoyer dans l'intérieur du pays. Les Turcs établirent leurs batteries devant le nouveau fort. A peine quelques bombes étaient-elles tombées dans l'intérieur du Château, que la multitude désarmée et craintive qui le remplissait, parlait déjà de reddition et gâtait l'esprit du soldat. La tranchée fut ouverte le 18. Août. Le 26., la brèche était faite, et les Turcs se préparaient à un grand assaut. Le Commandant qui en fut instruit demanda à capituler. Le Visir déclara, qu'il n'accordait que vingt-quatre heures de tems, après quoi rien ne serait épargné; la capitulation fut signée le même jour. Non seulement la garnison, mais encore toute la noblesse réfugiée, obtint libre sortie, avec tout ce qui pouvait leur appartenir en propre. Les Turcs s'engagèrent en outre, de leur procurer les moyens de transport pour leur mobilier, et observèrent religieusement tous les points de la capitulation.

Kamienieç resta au pouvoir des Turcs pendant vingt-sept ans; c'est-à-dire, pendant les règnes de Michel Wisniowiecki et de Jean Sobieski. Il fut restitué à la Pologne l'année 1699. sous le règne d'Auguste II. Quelques monumens historiques rappellent encore jusqu'à ce jour la domination musulmane à Kamienieç.



Bataille de Varsovie en 1656.

Accablés par une suite de désastres dans le courant de l'année 1655, les Polonais avaient éprouvé un retour de fortune l'année suivante, et, profitant de l'absence momentanée du roi de Suède, Casimir Vasa avait reconquis sa capitale au mois de Juin 1656. Un corps suédois de quatre à cinq mille hommes, qui campait aux environs, sous les ordres de Douglas, s'était trouvé trop faible pour dégager une ville assiégée par cinquante mille combattans. Car telle était alors la force de l'armée polonaise. Toutefois cette force était plus apparente que réelle. C'étaient de nouvelles levées sans discipline, de peu d'utilité dans une bataille rangée, affamant le pays en pure perte, et prêtes à s'éparpiller au premier contretiens. Contraint d'abandonner Varsovie à son sort, Douglas s'était retranché près de Modlin, et y attendait l'arrivée du roi de Suède. Charles Gustave ne se pressait pas, soit pour donner à son nouvel allié, l'Electeur de Brandebourg, le tems de venir à son secours; soit parce qu'il était sûr d'avance, que quelques jours d'inaction disperseraient les nouvelles levées de Casimir, faute de moyens de subsistance. L'évènement justifia ses calculs. Une grande partie de l'arrière-ban reprit le chemin de ses foyers, dès la réoccupation de la capitale; et le roi de Pologne n'osa rien entreprendre contre le petit corps retranché à Modlin, qu'il avait tout le tems de détruire avant l'arrivée de Charles. — Le 19. Juillet le roi de Suède et l'Electeur opérèrent leur jonction avec Douglas. L'armée alliée présentait dès lors dix mille Suédois, dont six mille cavalerie, et dix mille Brandebourgeois, dont quatre mille cavalerie; en tout dix mille fantassins et dix mille cavaliers. Les alliés passèrent le Boug le même jour, pour aller dès le lendemain attaquer les Polonais devant Varsovie.

Le roi de Pologne comptait encore dans son armée huit mille cavalerie soldée, huit mille cavalerie volontaire ou d'arrière-ban, dix mille cavalerie tartare, et seulement quatre mille infanterie. Malgré cette supériorité numérique, la qualité du soldat ne permettait pas à Casimir d'aller au devant de son adversaire. Il se retrancha devant le petit faubourg de Praga, tel qu'il était alors, et fit camper son armée dans l'espace que le faubourg occupe maintenant. Les troupes à cheval, sa principale force, étaient placées en *AA*. Son infanterie le long des retranchemens en *BBB*. Les Tartares étaient répandus en troupes légères dans la contrée. Un

pont de bateau sur la Vistule vis-à-vis l'endroit appelé aujourd'hui *Spadek*, entretenait la communication avec l'autre rive.

Première journée.

Le 20. Juillet, vers quatre heures de l'après midi, l'avant-garde suédoise, commandée par Wrangel, parut en avant des hauteurs où se trouve maintenant le village de Zyran. Une nuée de Tartares vinrent l'attaquer à l'improviste en *CC*, avec leurs cris habituels. Wrangel eut peine à résister au nombre ainsi qu'à l'impétuosité de l'ennemi; et il aurait plié, sans les renforts que Charles lui envoya. Le combat se renouvela avec plus de fureur. Bientôt le roi de Suède accourut en personne, et se jeta dans la mêlée avec sa fougue habituelle. Les autres divisions de l'armée alliée arrivaient successivement; mais resserrées par l'étroit espace entre la Vistule et le bois de Bialolenka, il leur était impossible de se déployer, et elles gardaient forcément leur ordre en colonnes de marche. Les Suédois étaient en tête en *DD*, les Brandebourgeois faisaient la réserve *EE*. Une batterie polonaise en *F*, placée et dirigée par la reine de Pologne, Marie Louise, inquiétait la marche des alliés, et leur faisait perdre du monde. Le combat avec les Tartares, se prolongea jusqu'au jour tombant; après quoi les Tartares disparurent, et les alliés durent passer la nuit dans le même ordre qu'ils avaient observé pendant leur marche.

Seconde journée.

Le 21. Juillet, dès l'aube du jour, les Brandebourgeois traversèrent le bois de Bialolenka pour se placer en *G*. Le roi de Suède et l'Electeur firent de ce point la reconnaissance du camp polonais. Pendant ce tems les Suédois traversaient le bois dans une autre direction, et vinrent se placer à la gauche des Brandebourgeois en *HH*. Ces deux passages furent difficiles pour l'artillerie et le matériel et emportèrent beaucoup de tems. Vers midi les Polonais sortirent de leurs retranchemens et prirent position en *JJJ*. Aussitôt les alliés firent un quart de conversion, et leur opposèrent un front parallèle en *KKK*, avec des masses de cavalerie sur leurs flancs, et une en réserve derrière l'infanterie. Vers deux heures la droite des Polonais (toute cavalerie, comme le reste de la ligne), fit une grande charge en *L*, sur la gauche des alliés, composée de cavalerie suédoise; et presque dans le même tems, une colonne de Tartares sortit des taillis derrière Brudno, et parut en *M*, à dos de l'armée alliée. La cavalerie suédoise de la

réserve courut à leur rencontre en *N*. Cet engagement près du village de Brudno, et l'autre avec l'aile droite des Polonais, durèrent longtems, à cause de l'acharnement des partis contraires; mais finirent par la défaite, tant des Polonais que des Tartares. Le roi de Suède présent partout, et combattant avec l'entraînement du simple soldat, fut sur le point d'être pris par les Tartares près de Brudno. Sa valeur, et le dévouement des siens, le sauvèrent de ce mauvais pas.

Pendant ces engagements de la gauche des alliés et de leur réserve, l'infanterie du centre, composée en majeure partie de Brandebourgeois, se borna à répondre à la canonnade des Polonais; et l'aile droite, composée de cavalerie Brandebourgeoise, et commandée par l'Electeur en personne, escarmouchait avec la gauche des Polonais, mais sans résultat remarquable. Vers le soir, les Polonais rentrèrent dans leurs retranchemens, et prirent position en *OOO*, le front tourné dans la direction du chemin de Vilna. Leur infanterie occupa les batteries à la lizière du parc; leur cavalerie couronna les autres élévations de terrain dans la même ligne, et l'arrière-ban fut placé en réserve, entre le marais et un bras de la Vistule. Les alliés passèrent la nuit dans la position *PP*, formant trois lignes en triangle, dans l'appréhension des continuelles alertes que leur faisaient éprouver les Tartares. Les Suédois tenaient la gauche, les Brandebourgeois la droite, appuyée au village de Brudno. En outre le camp des alliés était adossé à un bois marécageux, dans lequel ils avaient eu la précaution d'établir de grands abatis.

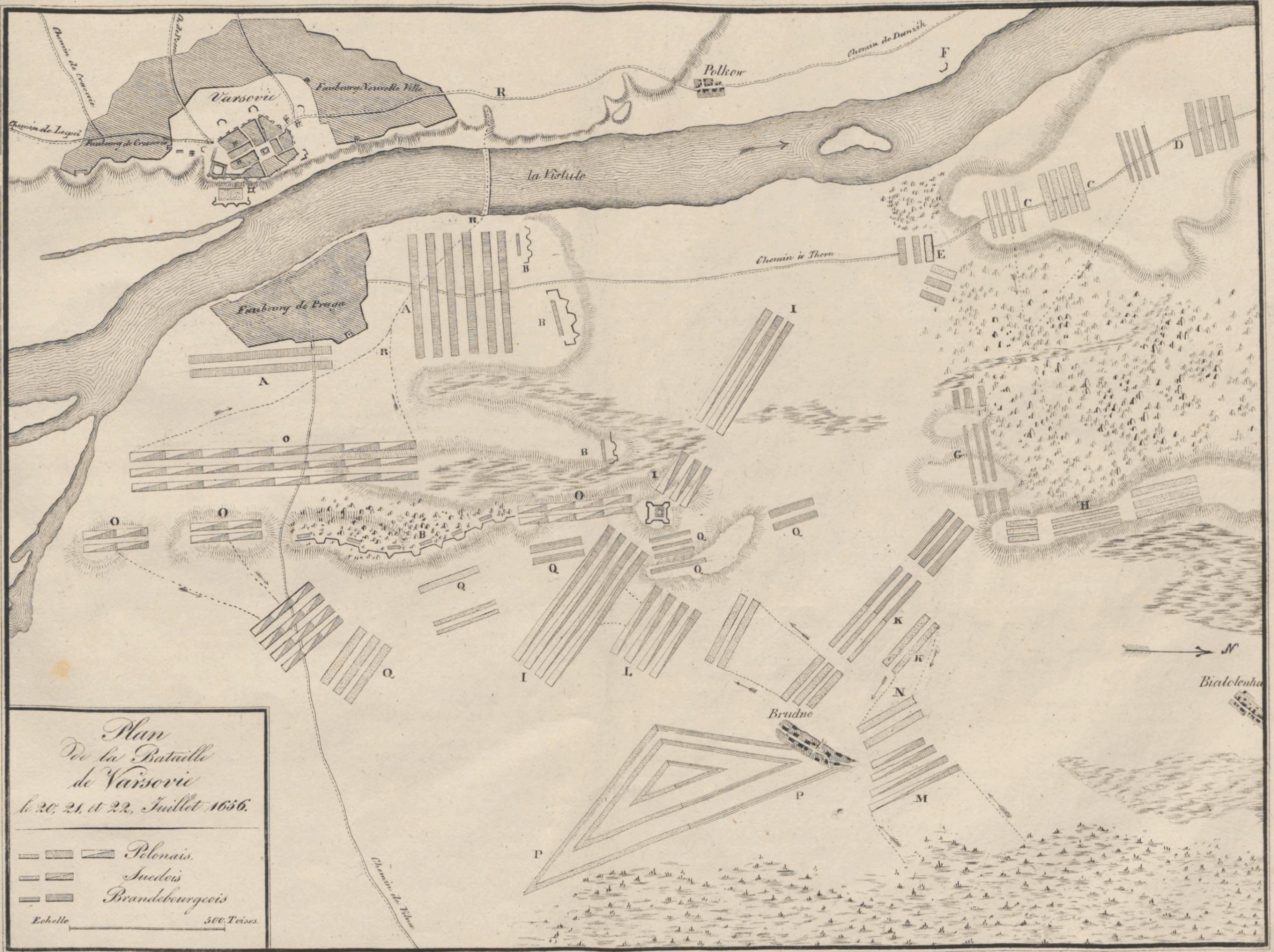
Troisième journée.

La journée du 21. Juillet avait donné de l'assurance aux alliés, et elle avait fait tomber le courage des Polonais, d'ailleurs tout prêts à se désorganiser par la nature de leur armée. Dans la nuit du 21. au 22. le roi de Pologne fit dire à la reine, qu'elle devait se préparer à quitter Varsovie. Une partie de l'infanterie polonaise fut placée près du pont, pour arrêter les fuyards de l'arrière ban, sur lequel on ne pouvait plus compter. Le 22. Juillet au lever du jour, les alliés se déployèrent; et formèrent en *QQQQQ*, cinq colonnes d'attaque contre les retranchemens. L'infanterie Brandebourgeoise conduite par l'Electeur, et soutenue des deux côtés par des colonnes de cavalerie de la même nation, attaqua une grande redoute sur les hauteurs de sables devant le marais. La redoute fut emportée et toute l'aile gauche des Polonais se mit en retraite. La colonne

suédoise du général Sparre, composée d'infanterie et de cavalerie, s'avança vers les batteries du parc. L'infanterie polonaise qui les défendait, résista quelque tems, mais, dès qu'elle se vit prise en flanc par l'Electeur, elle suivit le mouvement de l'aile gauche. Ce ne fut qu'à la droite des Polonais que le combat fut plus opiniâtre. Une grosse colonne de cavalerie polonaise, à laquelle s'étaient joints quelques milliers de Tartares, descendit des mamelons de sable où elle était placée, et fit une charge en *R*, contre la cavalerie suédoise, qui faisait la gauche des alliés. Le roi de Suède s'y trouvait en personne. Le choc fut violent, et le combat se soutint pendant quelque tems avec avantage égal. Mais enfin les alliés l'emportèrent sur ce point comme sur tous les autres, et ce ne fut plus dès lors du côté des Polonais, qu'une fuite générale. L'arrière ban qui n'avait pas encore été engagé, n'attendit pas le choc et se précipita vers le pont en *SS*. Le roi de Pologne fut un des derniers à quitter le champ de bataille. Repoussé sur la rive gauche de la Vistule, il y recueillit les débris de son armée, et prit avec eux le chemin de Lublin et de Léopol. On ne songea pas à défendre Varsovie, et le roi de Suède ainsi que l'Electeur y firent leur entrée dès le lendemain.

La perte des alliés en tués et hors de combat, fut de deux mille hommes, celle des Polonais fut bien plus considérable, à cause du désordre qui s'établit parmi eux le troisième jour. En outre, presque toute leur artillerie fut abandonnée dans les retranchemens.

Trois hommes célèbres dans les annales militaires de la Pologne: *Etienne Czarniecki*, *Georges Lubomirski*, et *Jean Sobieski*, prirent part à la bataille de Varsovie. Mais les historiens Polonais donnent si peu de détails sur ces combats, qu'il nous a été impossible de marquer d'une manière précise le commandement qu'on leur avait confié, ni la place qu'ils occupaient. Très probablement leur zèle, leur valeur, et leur talens auront échoué contre la vicieuse organisation de l'armée polonaise. En général, la bataille de Varsovie confirma le principe, tacitement adopté par les généraux de la république, que les Polonais ne pouvaient hasarder de bataille rangée qu'avec les Turcs, ou les Russes d'alors, et non pas avec des troupes disciplinées à la moderne, comme étaient celles de Charles Gustave, ou de Frédéric Guillaume.



Plan
 De la Bataille
 de Varsovie
 le 20, 21, et 22, Juillet 1656.

Polonais.
 Suédois
 Brandebourgeois

Echelle 500 Toises.

Bataille de Chotzim en 1673.

Le traité de Boudzacz en 1672, avait rendu la Pologne tributaire de l'Empire Turc. Il fut rompu d'un commun accord à la diète de 1673, et la république fit les plus grands efforts pour résister à la suprématie Ottomane. Le Hetman Sobieski, déjà fameux par ses victoires sur les Tartares, fut l'âme de ces armemens, pour lesquels tout le trésor de la cathédrale de Cracovie fut employé. La Pologne parvint enfin à mettre sur pied cinquante mille combattans. L'armée Polonaise fut réunie aux environs de Léopol, sous la conduite de Sobieski. Celle de Lithuanie dont Paç avait le commandement, se fit longtems attendre. Enfin ce ne fut qu'au mois d'Octobre que les deux armées réunies purent se mettre en marche vers la frontière et ouvrir la campagne.

Cependant malgré tous ces délais, résultats de l'anarchie républicaine du gouvernement de Pologne, les Turcs étaient encore plus en retard dans leurs armemens. Un envoyé du Sultan se rendait auprès du roi Michel, pour réclamer le tribut, comme si rien ne s'était passé depuis, et soixante-dix mille Turcs et Tartares, établis en Podolie depuis la dernière guerre, étaient le seul corps d'observation que la Porte opposait à la Pologne. Toutefois, cette simple avant-garde des innombrables armées turques, était déjà de beaucoup supérieure à tout ce que la république avait pu armer.

Husseyn Pacha, chargé du commandement de l'armée de Podolie, avait établi son camp près de Chotzim. A la première nouvelle de l'approche de l'armée polonaise, il se retrancha sur la rive droite du Dniester. De plus, il exigea des Hospodars de Moldavie et de Valachie, que chacun d'eux lui fournit son contingent pour le service du Grand-Seigneur. Il attendait en outre un secours de dix mille janissaires que Kaplan-Pacha devait lui amener des bords du Danube.

Sobieski et Paç passèrent le Dniester aux environs de Stanislawow, traversèrent la Bucovine, non sans beaucoup de difficultés, à cause de la nature du pays et de la saison avancée, et parurent enfin devant le camp retranché de Chotzim le 9. Novembre.

Sobieski laissa passer la journée du 10. dans l'espérance de voir l'ennemi sortir de ses retranchemens et accepter la bataille. Mais Hussey n'osa pas se mesurer avec un rival redoutable, et ne bougea pas de sa position. Vers le soir, on vit un corps de six mille hommes sortir du camp turc, et s'avancer vers les Polonais. C'étaient les Hospodars de Moldavie et de Valachie qui, maltraités par le Pacha, l'abandonnaient pour se joindre au parti contraire. Cet événement inespéré diminuait un peu la disproportion de forces des deux rivaux. Car outre l'avantage du nombre, Hussey avait encore celui de commander à des troupes aguerries, tandis que l'armée de la république ne consistait, en grande partie, qu'en nouvelles levées. De plus, il y avait unité de commandement chez les Turcs; tandis que les deux Hetmans de Pologne et de Lithuanie, égaux en pouvoir, étaient bien loin de s'entendre.

On tint conseil de guerre dans l'armée polonaise et la désunion éclata. Sobieski voulait attaquer le lendemain; Paç protesta contre cet avis et déclara nettement, que si l'attaque avait lieu, il se retirerait sur le champ avec les Lithuaniens. Ce ne fut qu'après bien des in-

stances que Sobieski parvint à l'engager de rester au moins spectateur des premiers coups.

Hussey occupait le même emplacement où quarante huit ans plutôt, c'est-à-dire, en l'année 1621, Chodkiewicz avait glorieusement résisté aux innombrables armées du Sultan Osman. Le camp retranché de Hussey n'avait quinze cents toises de long, et mille toises en largeur. Il était adossé à la rive droite du Dniester, faisant face vers la Moldavie. La cavalerie de Hussey, au milieu de laquelle il avait son quartier-général, occupait le milieu du camp A; son infanterie était disposée le long des retranchemens en BBB. Sa droite était couverte par la ville de Chotzim, à moitié ruinée, et par un fort E, sur une élévation, tout près du Dniester, à l'endroit du pont; (seule voie de retraite que les Turcs s'étaient réservée en cas de malheur). Un ravin assez large et aboutissant à la rivière, couvrait la gauche du camp retranché.

Sobieski quitta le chemin de Czernowitz, par où il était venu, et prit position des deux côtés de la route de Jassy, en appuyant sa droite au Dniester. C'est à cette extrême droite qu'il plaça en D, le corps Moldave, allié de la veille, en le couvrant d'un petit retranchement. A la gauche des Moldaves vint s'établir le parc d'artillerie commandé par Kontski. Pour le soutenir la cavalerie de Jablonowski fut placée en seconde ligne en F, et à côté d'elle, le dos tourné à un bois, se trouvait l'élite de la gendarmerie, dont Sobieski s'était réservé le commandement. Immédiatement devant ce corps de réserve, trois divisions d'infanterie commandées par Korycki, Wisniowiecki et Potocki, occupaient en GG, tout l'emplacement entre le parc d'artillerie et l'armée de Lithuanie. Celle-ci était restée sur le chemin de Czernowitz: la cavalerie en H, sous les ordres immédiats de Paç, l'infanterie, commandée par Radziwill, en J, vis-à-vis la ville de Chotzim, le dos tourné à un bois.

C'est dans cette position que l'armée de la république passa la nuit du 10. au 11. Novembre, presque toujours sous les armes, parce que d'un moment à l'autre elle s'attendait à être attaquée. Les Turcs qui étaient dans la même appréhension, n'osaient pas plus se livrer au repos; mais, moins aguerris aux intempéries de l'air, le froid et les giboulées achevaient de les décourager.

Aux premières approches du jour, les trois divisions d'infanterie polonaise, et celle des Moldaves, se mirent en marche en colonnes d'attaque KKK, contre les retranchemens. Sobieski s'était mis lui-même à la tête d'une de ces colonnes. Le mouvement fut si prompt et si inattendu, qu'en moins d'un quart d'heure les quatre colonnes avaient percé dans le camp ennemi. Le parc d'artillerie suivit la colonne de Korycki, et la cavalerie celle des Moldaves. Bientôt les Turcs se virent obligés de faire face à l'ennemi au milieu de leur camp, et leur cavalerie exécuta de grandes charges en M, sur celle des Polonais. Cependant ceux-ci gagnaient du terrain et déjà l'inquiétude d'un manque de retraite s'était emparée des Turcs. Dans ce moment important, Paç se décida de prendre aussi sa part de la victoire. L'armée Lithuanienne franchit les retranchemens du côté de Chotzim, et la déroute des Turcs devint complète. Les uns cherchèrent un asyle dans la Citadelle qui bientôt ne put plus contenir la tourbe amoncelée des fuyards. D'autres se jetèrent sur le pont en si grande masse qu'il s'enfonça sous le poids. Un plus grand nombre se précipita du haut des rochers dans le Dniester, cherchant à

gagner la route de Zwaniec ou celle de Kamieniec. Bien des milliers s'y noyèrent, et après deux heures de combat, dans l'enceinte des retranchemens, l'armée de Hussey n'était détruite. Près de trente mille Turcs avaient péri (car on ne faisait pas de prisonniers). Le reste étouffait dans l'étroite enceinte de la Citadelle, ou fuyait à la débandade vers Kamieniec, poursuivi par la brigade de cavalerie de Ruszczyk, qui, à cet effet, avait passé le Dniester à la nage en O.

A dix heures du matin le *Te Deum* était entonné dans la tente même du Pacha. Vers midi la Citadelle capitula et obtint libre sortie pour tout ce qui s'y était réfugié. Mais la nouvelle de la mort subite du roi de Pologne, qui parvint à Chotzim le surlendemain de la bataille, empêcha Sobieski de donner aux suites de sa victoire toute l'étendue qu'il méditait.

Camp retranché de Zurawno, 1676.

L'année 1676, la seconde du règne de Jean Sobieski, la Pologne était menacée d'une nouvelle invasion de la part des Turcs et des Tartares. Pénétrée de l'imminence du danger, la diète de Varsovie avait voté la mise sur pied de quatre-vingt-dix mille combattans en Pologne, et trente mille en Lithuanie. Mais, ni les efforts d'un roi guerrier, ni l'horreur du joug étranger, ni même le zèle religieux contre l'ennemi de la foi, ne purent prévaloir contre les monstrueux abus du gouvernement républicain. Rien ne fut exécuté; on se refusa à tout nouvel impôt, on entra toute levée de troupes, et, malgré la lenteur que les Turcs mettent à leurs opérations, deux cent mille combattans étaient déjà réunis près de Chotzim, sous les ordres d'Ibrahim Pacha; que le roi de Pologne n'avait encore à leur opposer que dix mille Polonais et trois mille Lithuaniens.

Ce peu de forces ne l'empêcha pas de s'avancer contre Ibrahim. Il le rencontra dans la Roussaquie; mais débordé et tourné de toute part par l'effrayante supériorité de l'ennemi, le roi Jean fut bientôt acculé au Dniester, et s'y retrancha près de la ville de Zurawno. Il jugea qu'il valait mieux soutenir une espèce de siège, qui retenait l'ennemi aux confins de la Pologne, que de l'attirer, par une retraite sans fin, jusque dans l'intérieur de la république. Malgré ce beau dévouement à la cause nationale, Jean Sobieski ne pouvait pas empêcher qu'en l'entourant de ses forces immenses, Ibrahim n'en eut encore les trois quarts de reste pour envahir la Pologne. Sa timidité seule l'en empêcha. Il n'osa pas s'affaiblir devant le héros de Chotzim. Cependant une bonne partie des troupes d'Ibrahim furent employées à dévaster le pays à la ronde, et à fournir des vivres à l'armée assiégeante. Le blocus de l'armée polonaise dura depuis le 25. Septembre jusqu'au 28. Octobre. Le 24. Septembre, immédiatement avant qu'il fut cerné, Sobieski avait encore reçu un renfort de trois mille hommes. Il est inconcevable qu'Ibrahim n'ait pas su l'empêcher. Mais si ce renfort était important dans la proportion numérique de l'armée polonaise, il redevenait nul en comparaison des forces immenses de l'armée ennemie. Ce siège d'un mois soutenu par douze à treize mille hommes, contre plus de cent mille, dans de sim-

ples retranchemens de campagne, est devenu un illustre exemple de ce que peut la valeur et une forte détermination, contre toutes les probabilités tirées des ressources matérielles.

Le plan annexé représente les positions telles qu'elles étaient vers la fin du siège, lorsque les corps Turcs et Tartares se furent de plus en plus rapprochés des retranchemens polonais. Encore n'y voit-on que la moindre partie des troupes d'Ibrahim; le plan était trop resserré pour contenir les fortes réserves que le Pacha avait placées à distance, dans toutes les directions. Le camp retranché des Polonais occupait un plateau sur la rive droite du Dniester, et s'étendait depuis la ville de Zurawno jusqu'à la distance de cinq cents toises, le long de la route de Léopol. Sa plus grande largeur était de trois cents toises. Son front principal, garni de redoutes et muni de quelques ouvrages avancés, était tourné vers le midi. Le côté du nord et celui de l'occident étaient couverts d'un retranchement plus simple. A l'orient le camp était masqué par la ville de Zurawno, entourée d'un retranchement et d'un fossé. Entre la ville et le camp, une petite rivière venant du midi, formait une espèce d'étang marécageux, et, à quelques pas de là, s'écoulait dans le Dniester. A l'endroit même du confluent; un château avec des retranchemens en terre, offrait encore un point d'appui aux Polonais. Une petite tête-de-pont de l'autre côté du Dniester, leur facilitait les sorties ou excursions du côté septentrional. Trois mille hommes d'infanterie gardaient la ligne des redoutes; tout le reste de l'armée étaient des troupes à cheval qui sortaient du camp tous les jours pour se procurer du fourrage à main armée. Le quartier-général du roi était en A. Celui du Hetman Jablonowski en B. Celui du Hetman Paç en C. Celui de Kontski, général de l'artillerie, en D. Ibrahim avec un corps Turc, campait en E, et avait fait garnir son front d'une foule de batteries ou plutôt d'épaulemens pour se prémunir contre l'effet de l'artillerie polonaise. Le Khan des Tartares s'était établi en F. D'autres corps Tartares campaient en G. G., des deux côtés du Dniester. Les Moldaves avaient pris position en H H., devant la tête-de-pont et vis-à-vis la ville de Zurawno.

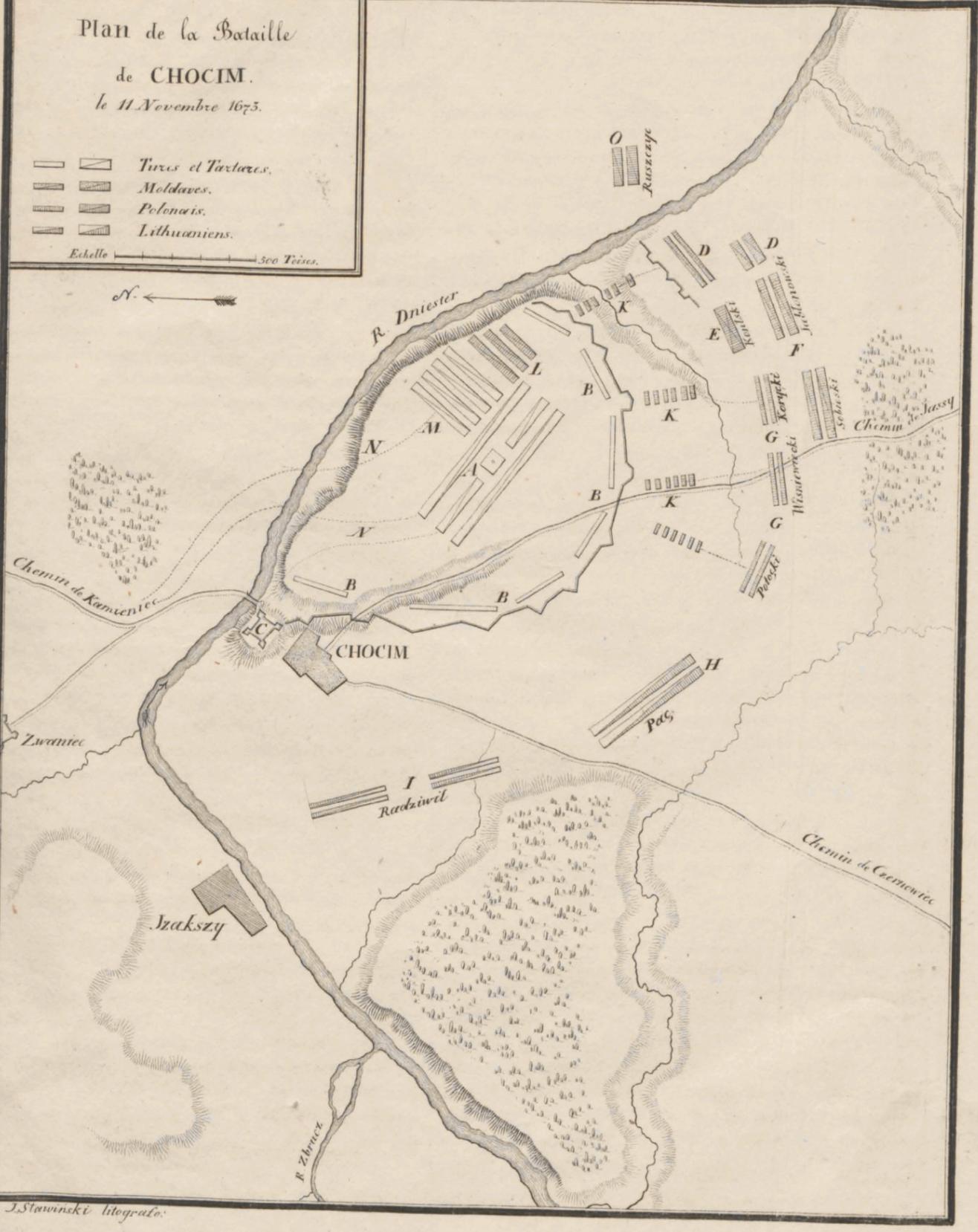
Trente jours de siège s'étaient déjà passés, et nul secours ne venait tirer le Roi de Pologne de sa position désespérée. Il fit compter les rations de vivres: il n'y en avait plus que pour quatre jours. Cependant les négociations avaient été entamées. Brouillé avec le Khan des Tartares, et dans la crainte d'une diversion de la part du Tzar de Russie, Ibrahim avait été le premier à proposer un accommodement. Mais le Roi de Pologne se refusait obstinément à toute ratification du traité de Boudzacz, et menaçait de tout rompre, si on lui parlait de tribut. Son héroïque constance l'emporta. Le 28 Octobre un traité fut signé, qui, laissant les Turcs dans la possession de Kamieniec et de la Podolie, délivrait la Pologne de toute obligation de paiement, et lui restituait en outre la plus grande partie de l'Ukraine. C'était, dans la position où se trouvait le roi Jean, le succès de négociation le plus brillant qu'on eût pu se figurer.

Que n'eût point fait un tel roi à la tête d'un état à ressources, et auquel des formes monarchiques auraient conservé son énergie et sa vigueur!

Plan de la Bataille
de CHOCIM.
le 11 Novembre 1673.

-  Tures et Tartars.
-  Moldaves.
-  Polonais.
-  Lithuaniens.

Echelle 500 Toises.

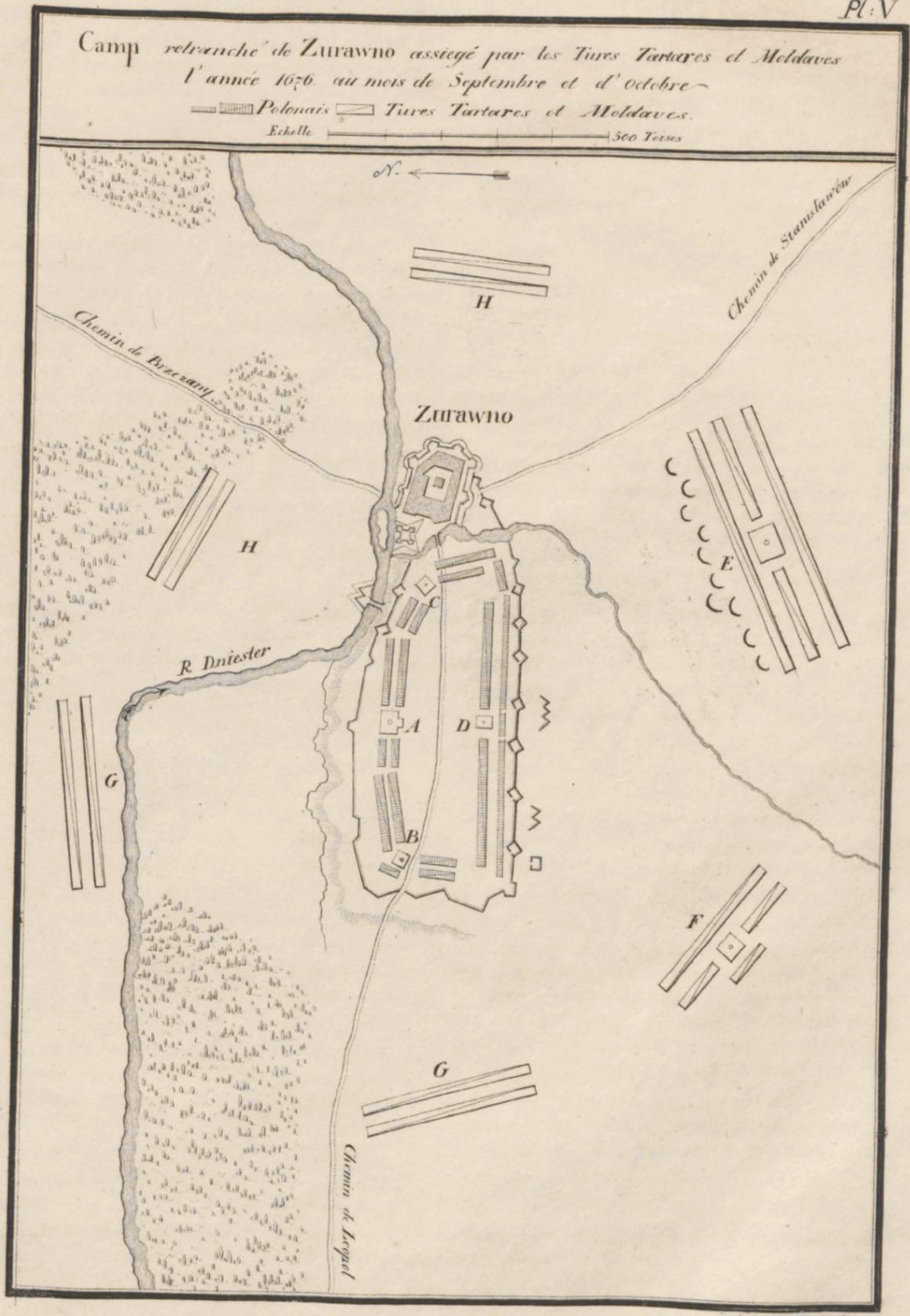


J. Stawinski litografo.

Camp retranché de Zurawno assiégé par les Tures Tartares et Moldaves
l'année 1676 au mois de Septembre et d'Octobre

Polonais Tures Tartares et Moldaves.

Echelle 500 Toises



Bataille de Vienne, 1683.

Le Visir *Kara Mustaffa*, était venu mettre le siège devant Vienne, à la tête de deux cent mille Turcs et Tartares. La tranchée avait été ouverte le 15. Juillet 1683., et le même jour le Roi de Pologne, allié de l'Empereur Léopold, avait quitté Varsovie pour venir à son secours. Toutefois, les troupes polonaises ne purent être réunies, sur la frontière de la Silésie, que le 15. Aout. Le 8. Septembre, Jean Sobieski était à *Tuln* sur le Danube, et y opérait sa jonction avec l'armée autrichienne et les corps auxiliaires de l'Empire Germanique, desquels il venait prendre le commandement en chef. Il fit la revue de toute l'armée chrétienne, elle présentait le tableau suivant:

	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.
POLONAIS	10,000 hommes,	15,000 chevaux,	30 Canons.
POLONAIS à la solde d'Autriche	— dto.	3,000 dto.	
AUTRICHIENS	6,000 dto.	6,000 dto.	70 dto.
BAVAROIS	8,000 dto.	3,000 dto.	25 dto.
SAXONS	7,000 dto.	3,000 dto.	30 dto.
FRANCONIENS	6,000 dto.	2,000 dto.	15 dto.

Total 37,000 hommes, 32,000 chevaux, 170 canons.

Le corps polonais était sous les ordres du Hetman Jablonowski; les Polonais à la solde d'Autriche, sous Lubomirski, qui les avait levés à ses frais; les Autrichiens sous le Prince de Lorraine; les Bavaoais sous l'Electeur Maximilien; les Saxons sous l'Electeur Jean George; les Franconiens, contingent mixte de différens princes souverains, sous le Prince de Waldeck.

Le passage du Danube fut long et difficile; celui des montagnes de *Calemberg* ne le fut pas moins. Découragés par la fatigue de la montée, les Allemands abandonnèrent leur artillerie; celle des Polonais surmonta tous les obstacles, grâce aux bonnes dispositions du général *Kontski*; et ce fut elle qui dut remplacer toutes les autres au moment de l'action. — De nos jours, où les batailles ne sont presque plus que des combats d'artillerie, un déficit de 140 canons, sur 170, entraînerait inmanquablement la ruine de l'armée. Mais l'artillerie avait moins d'importance au 17^me siècle, et elle fut surtout peu décisive à la bataille de Vienne.

Le 11. Septembre au soir, l'armée chrétienne était parvenue, enfin, à couronner les hauteurs de *Calemberg*. Elle occupa les positions *BBB.*, en avant du village de *Weidling*. Le corps autrichien qui formait la gauche, s'appuya au village de *Kalendorff*. Les Allemands, sous la conduite des deux Electeurs et du

Prince de *Waldeck*, constituaient le centre de l'armée, et étaient adossés à un grand bois. Enfin les Polonais, qui faisaient l'aile droite, avaient le front tourné vers le village de *Neustift*. L'inégalité du terrain faisait faire de fréquents coudes aux lignes de campement, et de profonds ravins séparaient entre eux non seulement les corps d'armée, mais encore les divisions des mêmes corps. Dès l'arrivée des premières troupes sur les hauteurs, des signaux convenus d'avance, en avertirent la garnison de Vienne. Il était instant de ranimer son courage après les travaux et les angoisses d'un long siège.

A la distance où se trouvait l'armée chrétienne, elle ne découvrait Vienne qu'à travers une espèce de brouillard, produit par la continuelle canonnade. A l'entrée de la nuit, de grands feux de campemens déroulèrent aux yeux le vaste cercle *AAAA*, qu'occupait l'armée ottomane autour de la capitale assiégée. Ce cercle s'étendait depuis le village de *Döbling*, à travers ceux de *Wehring*, *Hernals*, jusqu'à *Bentzink*; ensuite il passait entre *Gumbersdorff* et le faubourg appelé aujourd'hui *Wiener Vorstadt*. De là, la ligne des assiégeans s'étendait jusqu'au bois de *Prater*; enfin, un grand corps de troupes, campé entre le faubourg de Léopold et le Danube, terminait le cercle d'investissement. Les isles du Danube, réunies entre elles par des ponts, étaient également occupées par les Turcs, et un petit ouvrage à cornes, élevé dans la direction du chemin de *Brunn*, leur servait de tête-de-pont sur la rive gauche du fleuve. Le Grand-Visir avait établi son quartier-général devant le village de *Bentzink*, entre deux mamelons.

Les faubourgs de Vienne n'étaient, à cette époque, que de gros villages, entrecoupés de jardins, et sans communications entre eux. Les Turcs les avaient à moitié détruits, et, ils étaient vuides d'habitans. Une grande batterie turque avait été établie près du faubourg *Wiener Vorstadt*. C'est aussi de ce côté qu'ils ouvrirent la tranchée, en dirigeant leur principale attaque vers le bastion du Château (*Burg-Bastey*). Ce bastion était déjà tout ébréché, le fossé à l'entour à moitié comblé, et de ce côté, le succès d'un assaut paraissait devoir être inmanquable.

Le roi de Pologne passa la nuit du 11, au 12, Septembre, près du corps autrichien; il s'était établi dans le convent de *Calemberg*, qu'on trouve marqué sur le Plan.

Dès l'aube du jour, l'armée chrétienne descendit des hauteurs où elle était campée, pour se former en ligne dans la plaine et charger les Ottomans. *Kara Mustaffa* avait déjà fait marcher une partie de ses trou-

pes vers *Heiligen Stadt*, ne pouvant plus douter qu'il n'eût une armée à combattre; mais ignorant encore que le roi de Pologne fût arrivé. La vue des lances à banderolles, signe distinctif de la cavalerie polonaise, l'assura bientôt de ce qu'il voulait encore révoquer en doute, et toute sa présence d'esprit le quitta à l'idée d'avoir à combattre Jean Sobieski.

Cependant, Vienne étant déjà aux abois, le Visir crut, que pourvu que la victoire fut balancée quelques tems, un assaut vigoureux pouvait emporter la ville. Une partie des Turcs fut commandée à l'attaque du bastion ébréché; l'autre vint prendre ligne en *DD.*, entre *Döbling* et *Dornbach*. La gauche fut confiée au Pacha de *Bude*; la droite à celui de *Diarbékir*. Le Visir se plaça au centre et y établit une forte batterie, non loin de *Neustift*.

L'armée chrétienne, d'abord entravée dans sa marche par des chicanes de terrain, se déploya toujours plus, à mesure qu'elle avançait, et forma enfin vers l'heure de midi, un grand arc depuis *Nussdorff* sur le Danube, jusques devant *Dornbach*, c'est-à-dire, l'espace d'une lieue. La cavalerie de *Lubomirski* et celle de l'Electeur de Saxe, formaient l'extrême gauche, appuyée au Danube; le Duc de Lorraine et le Prince de *Waldeck*, dirigeaient les colonnes d'infanterie, tant autrichiennes qu'allemandes, vers *Heiligen Stadt*. Un peu plus à droite, l'Electeur de Bavière conduisait ses propres troupes, ainsi que le reste des Allemands, tant infanterie que cavalerie. La cavalerie autrichienne, qui avait passé de la gauche au centre, sous les ordres du Prince de Saxe-Lauenbourg, faisait le chaînon entre les Allemands et les Polonais. Non loin d'elle, vis-à-vis le Visir, et la grande batterie turque, une division de cavalerie polonaise s'avancait sous la conduite de *Sieniawski*. L'infanterie polonaise commandée par *Kontski*, se dirigeait sur *Neustift*. Enfin, la majeure partie de la cavalerie polonaise sous *Jablonowski*, formait l'extrême droite vers *Dornbach*.

L'Electeur de Saxe et le Duc de Lorraine furent les premiers engagés, parce qu'ils avaient le moins d'espace à parcourir. Après quelques efforts, ils culbutèrent l'aile droite des Turcs. Les autres corps, vers la droite des Chrétiens, ne s'engagèrent qu'un après l'autre, à mesure que la distance, ou le plus ou moins de difficulté du terrain, leur permettait d'approcher. Vers deux heures l'engagement était général. Le Roi de Pologne présent partout, se fixa enfin pour sa personne, auprès de la division de cavalerie de *Sieniawski*. Elle fit une charge décisive sur l'endroit où était le Visir, et qu'on distinguait à l'étendart de Mahomét, signe de ralliement pour les armées ottomanes. Le choc fut violent, et la

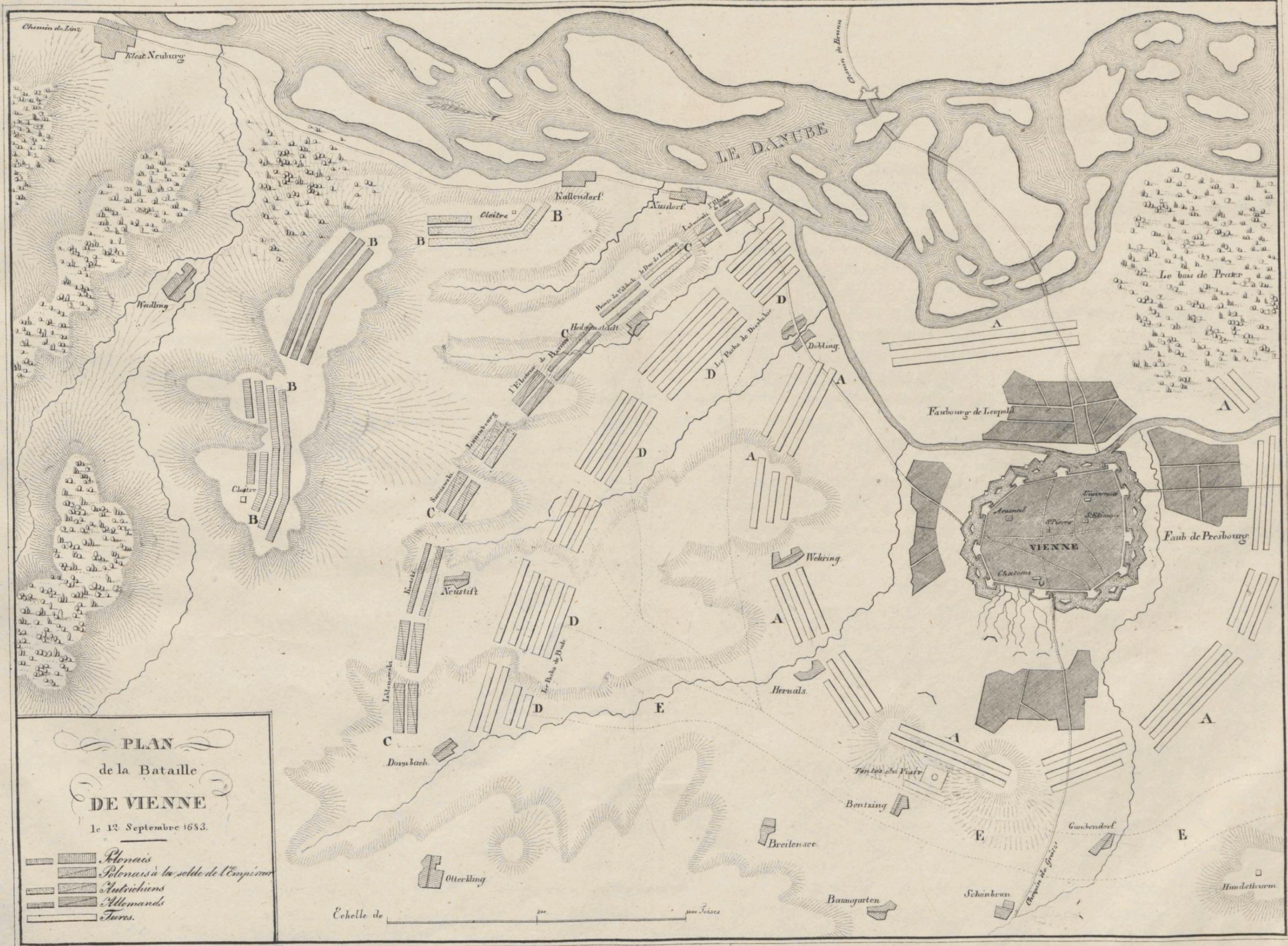
résistance peu longue. Désespérant du succès le Visir prit la fuite un des premiers. Le découragement gagna bientôt toutes les parties de l'armée turque, et elle commença sa retraite en *EEE.*, par *Hernals*, *Bentzink*, *Gumbersdorff*, vers la Hongrie.

Pendant ce tems, les Janissaires laissés dans les tranchées, avaient donné assaut sur assaut contre la brèche, et ils avaient toujours été repoussés. Vers trois heures de l'après-midi, la garnison de Vienne, apercevant un mouvement rétrograde dans l'armée turque, fit une sortie par la porte de *Linz*, au devant de l'aile gauche des libérateurs. A mesure que les Turcs perdaient du terrain, et se trouvaient poussés vers le *Wiener Vorstadt*, les Janissaires, qui gardaient les tranchées et les batteries, ralentissaient leurs attaques, et bientôt ils furent enveloppés dans la retraite générale. De toute part l'armée chrétienne gagnait les glacis de la ville, et Vienne put enfin se croire délivrée. — Il y eut encore de vifs engagemens autour de *Schönbrunn* et de *Gumbersdorff*, parce que la retraite des Turcs, quoique précipitée, ne se fit pourtant pas sans un certain ordre. Vers sept heures la poursuite se ralentit, à cause de la nuit tombante. La cavalerie de *Jablonowski*, fut encore la seule qui poursuivit les Turcs dans la direction de *Raab*.

L'armée chrétienne eut ordre de rester sous les armes toute la nuit, pour le cas d'une alerte de la part de l'ennemi. Ce ne fut que le lendemain à six heures du matin, que le pillage du camp turc fut permis au soldat. On y trouva de grandes richesses, ainsi que des magasins immenses de poudre, dans les tranchées. En outre les Turcs avaient abandonné toute leur artillerie et tout leur matériel; consistant en 60 canons de 40 livres, 150 de moindre calibre; 36 mortiers, 9000 chariots de munition, et plus de 80,000 tentes.

La perte des Chrétiens paraît avoir été de 3000 hommes, tant morts que hors de combat; celle des Turcs de 15 à 20,000 sur le champ de bataille, sans compter ce qu'ils perdirent la nuit et les jours suivans dans la retraite.

Le 13. Septembre à neuf heures du matin, le Roi de Pologne fit son entrée triomphale à Vienne. Il y fut reçu par le peuple, avec un enthousiasme qui allait jusqu'au délire. Le 14. Vienne revit son Souverain, arrivant de *Linz* en chaloupe. — Le 15. les deux monarques eurent leur entrevue entre *Schwechet* et *Ebersdorff*, et, après avoir fait passer l'armée polonaise sur la rive gauche du Danube, Jean Sobieski continua sa marche vers *Presbourg*.



PLAN
de la Bataille
DE VIENNE
le 12 Septembre 1683.

- Alonais
- Polonais à la solde de l'Empereur
- Autrichiens
- Allemands
- Turcs.

Echelle de 200 1000 Toises

Bataille de Riga, 1701.

En conséquence d'une alliance offensive de la Pologne, du Danemarck et de la Russie contre la Suède, Auguste II. avait envahi la Livonie suédoise, au mois de Mai de l'année 1700, et avait mis le siège devant Riga. Il dut le lever bientôt, et cet essai infructueux lui attira l'implacable ressentiment de Charles XII. Ce jeune roi, victorieux, dans l'espace de quelques mois, du Danemarck et de la Russie, tourna bientôt ses armes contre Auguste.

Quinze mille Saxons, sous les ordres du Maréchal *Steinau*, défendaient le passage de la Duna, et préservaient ainsi la Courlande et la Pologne entière, d'une invasion, à défaut d'une armée nationale. En attendant un plus grand secours, le *Tzar Pierre I^{er}* avait mis un corps de huit mille Russes à la disposi-

tion d'Auguste. C'était autant pour remplir les conditions de l'alliance, que pour faire apprendre à ses officiers l'art de la guerre sous les généraux allemands.

Vers la mi-Juin 1701, les deux armées étaient en présence aux environs de Riga; séparées seulement par la Duna. Ce fleuve, déjà tout près de son embouchure, est très large en cet endroit. Affaibli par des détachemens disposés le long de la Duna, *Steinau* avait réuni ses principales forces sur la route de *Dunamund*, et campait en *AA*. Il avait sur ce point quatorze bataillons et cinq régiments de cavalerie, en tout douze mille combattans. Le corps auxiliaire russe, tout infanterie, campait en seconde ligne en *BB*. Des batteries *CCCC*, étaient placées le long du fleuve, pour en défendre le passage.

Le Roi de Suède avait pris position en *DD*. Son armée montait à quinze mille combattans. — Décidé à forcer le passage, il fit réunir à la hâte un grand

nombre de bateaux et de prames, et les mit à couvert en *E*, derrière l'isle de *Fegesakholm*.

Le 28. Juin, de grand matin, après qu'une moitié de l'armée suédoise se fut embarquée, la flotte riveraine partit en deux colonnes, faisant le tour de l'isle des deux côtés. Au bout d'une demi-heure, les deux parties de la flotte étaient réunies en *FF*, et effectuaient le débarquement sous le feu des batteries ennemies. Les premiers débarqués se formèrent en *GG*, et s'emparèrent des batteries les plus proches. Cependant quelques charges de la cavalerie saxonne repoussèrent cette avant-garde; et Charles fut obligé de rallier ses troupes au milieu de l'eau. Encouragés par l'exemple de leur roi, les Suédois regagnèrent bientôt du terrain. Le reste de l'embarcation réussit aussi à descendre, et la petite armée de Charles se rangea en *K*. Elle ne contenait que douze bataillons et un seul régiment de cavalerie; en tout huit mille combattans.

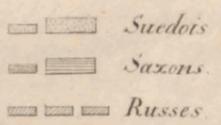
L'armée saxonne s'avança en *HH*, et attaqua les Suédois à plusieurs reprises. Mais, malgré sa grande supériorité en cavalerie, elle fut constamment repoussée. La réserve russe fit un mouvement et prit position en *II*, mais resta simple spectatrice du combat. Après deux heures d'engagement, *Steinau* se décida à la retraite, qu'il effectua dans la direction *LL*, en se faisant devancer par le corps russe.

Charles poursuivit ses ennemis pendant quelques heures, et, vers le soir, il fit camper son armée en *MM*, devant la grande redoute, dite de *Kobrunn*, vis-à-vis Riga. Pour faciliter sa réunion avec le reste de l'armée, qu'il avait laissé sur la rive droite de la Duna, un pont de bateaux fut établi entre la ville et le camp du roi.

Cette victoire ouvrit à Charles la Courlande. Il l'envahit toute entière et fit des incursions jusqu'en Lithuanie.

Plan de la Bataille de RIGA

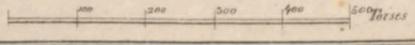
le 28 Juin 1701.



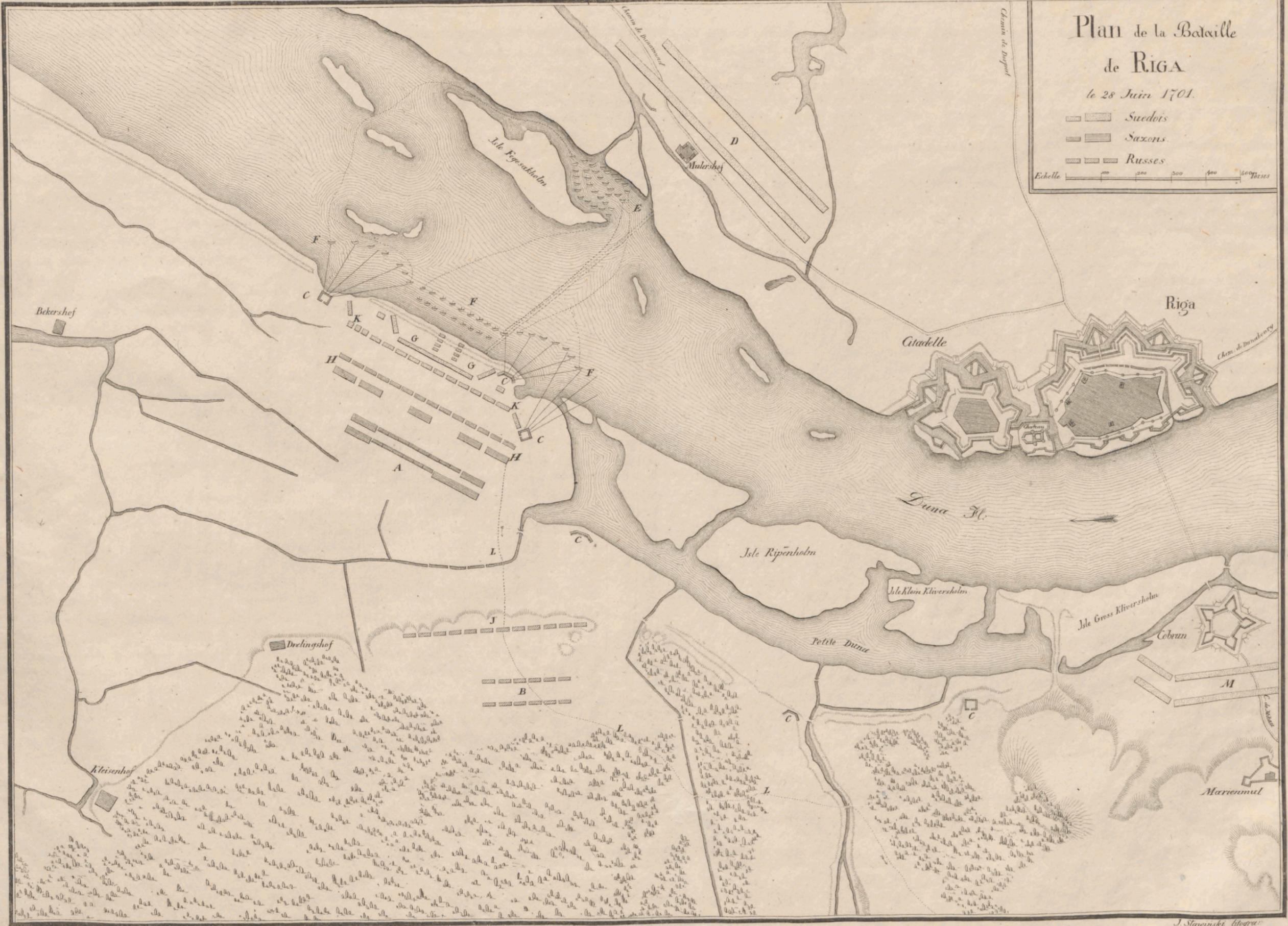
 Suedois

 Saxons.

 Russes

Echelle 

 0 100 200 300 400 500 Toises



Bataille de Kliszow, 1702.

L'année 1702, vit revenir pour la Pologne toutes les calamités qu'elle avait éprouvées en 1655. Tout le territoire de la république se trouva livré sans défense à l'invasion d'un nouveau conquérant. Charles XII. traversa en vainqueur la Samogitie, la Lithuanie, la Podlachie, la Mazovie, et vint prendre possession de la capitale, les premiers jours du mois de Mai. Auguste s'était retiré dans la direction de Cracovie, pour y former une armée. Ayant enfin réuni 12,000 Saxons, troupes régulières, et 6000 Polonais de nouvelle levée, il alla au devant de son adversaire. Celui-ci, après un court séjour à Varsovie, avait passé la Pilica, et s'avancait dans la Petite Pologne. Les deux Rois se rencontrèrent, le 8 Juillet, entre *Kielce* et *Pinczow*, près de la rivière de *Nida*, aux environs du village de *Kliszow*, qui a donné le nom à la bataille.

L'armée suédoise, forte d'à-peu-près 12,000 combattans, était en marche en *AA*, en trois colonnes, entre la *Nida* et le bois de *Karsy*. Elle vint prendre position en *B*, non loin du village de *Gorki*. Les Saxons, commandés par le Roi en personne, campaient en *C*. Les Polonais, sous la conduite de *Lubomirski* et de *Sieniawski*, en *D*. Le Roi de Pologne fit avancer les deux corps en *EE*; ce qui les rapprochait entre eux pour le moment de l'attaque. Le Roi de Suède vint au devant en *FF*. L'engagement ne fut d'abord qu'une canonnade, à travers le ruisseau marécageux qui séparait les deux armées. Mais Auguste le fit franchir à ses troupes. Elles prirent position en *GG*, des deux côtés du village de *Kokoty*, et attaquèrent de près l'ennemi. Les Polonais qui faisaient la droite d'Auguste, soit mauvaise volonté envers le Roi, soit inexpérience de la guerre, montrèrent de l'hésitation. Le gros de l'armée saxonne, commandée par *Schoulenbourg*, attaqua les Suédois de front, tandis que l'aile gauche des Saxons sous *Steinau*, après avoir passé le

ruisseau près de *Kliszow*, vint prendre en flanc l'armée ennemie. Charles envoya de suite sa réserve en *H*, à la rencontre de *Steinau*, et l'engagement devint général. Le Prince de *Holstein*, cousin du Roi de Suède, qui commandait contre les Polonais, périt presque du premier coup de canon. Malgré cet accident malheureux, ce fut précisément de ce côté que la victoire se décida le plutôt en faveur des Suédois. Les Polonais furent rompus, poussés vers *Kiie*, et disparurent bientôt tout-à-fait du champ de bataille. — L'aile gauche des Suédois put alors être employée contre la division de *Schoulenbourg*, qui, après la plus vigoureuse résistance, fut mise en déroute et abandonna *Steinau* à son sort. Celui-ci, le plus aventuré par sa position, se vit bientôt entouré et sa division n'échappa qu'avec peine à une entière destruction.

Auguste se retira avec les débris de l'armée saxonne à Cracovie. Cette seconde capitale de la Pologne tomba bientôt elle-même au pouvoir du vainqueur, n'étant éloignée du champ de bataille qu'à douze milles du pays.

Bataille de Fraustadt, 1706.

Charles XII. avait employé quatre années à parcourir la Pologne en tout sens, et à vaincre tant les Saxons, que les nationaux du parti d'Auguste. Il avait fait décréter à Varsovie la déchéance du Roi de Pologne, et l'élévation au trône de *Stanislas Leszczyński*. Au mois de Janvier 1706, il s'était porté en Lithuanie, avec une partie de son armée, pour expulser les Russes alliés d'Auguste. Pendant ce tems, le maréchal *Renschild* était chargé de garder les frontières de la Pologne du côté de la Silésie, contre le corps saxon du général *Schoulenbourg*.

Ce général, déjà avantageusement connu par ses campagnes précédentes, avait à sa disposition outre les troupes de son souverain, un corps auxiliaire russe, arrivé par le midi de la Pologne et la haute Silésie. *Schoulenbourg* avait l'ordre précis de profiter de l'absence du Roi de Suède, et d'attaquer au plutôt le corps suédois en grande Pologne. Conformément à ces instructions, il passa l'Oder au dessus de *Glogau*, et s'avança sur *Fraustadt*. — Il occupa la ville sans éprouver de résistance, mais, parvenu entre les villages de *Rörsdorf* et *Geyersdorf*, il fut subitement attaqué par *Renschild*, quoique à forces inégales. C'était le 13 Février.

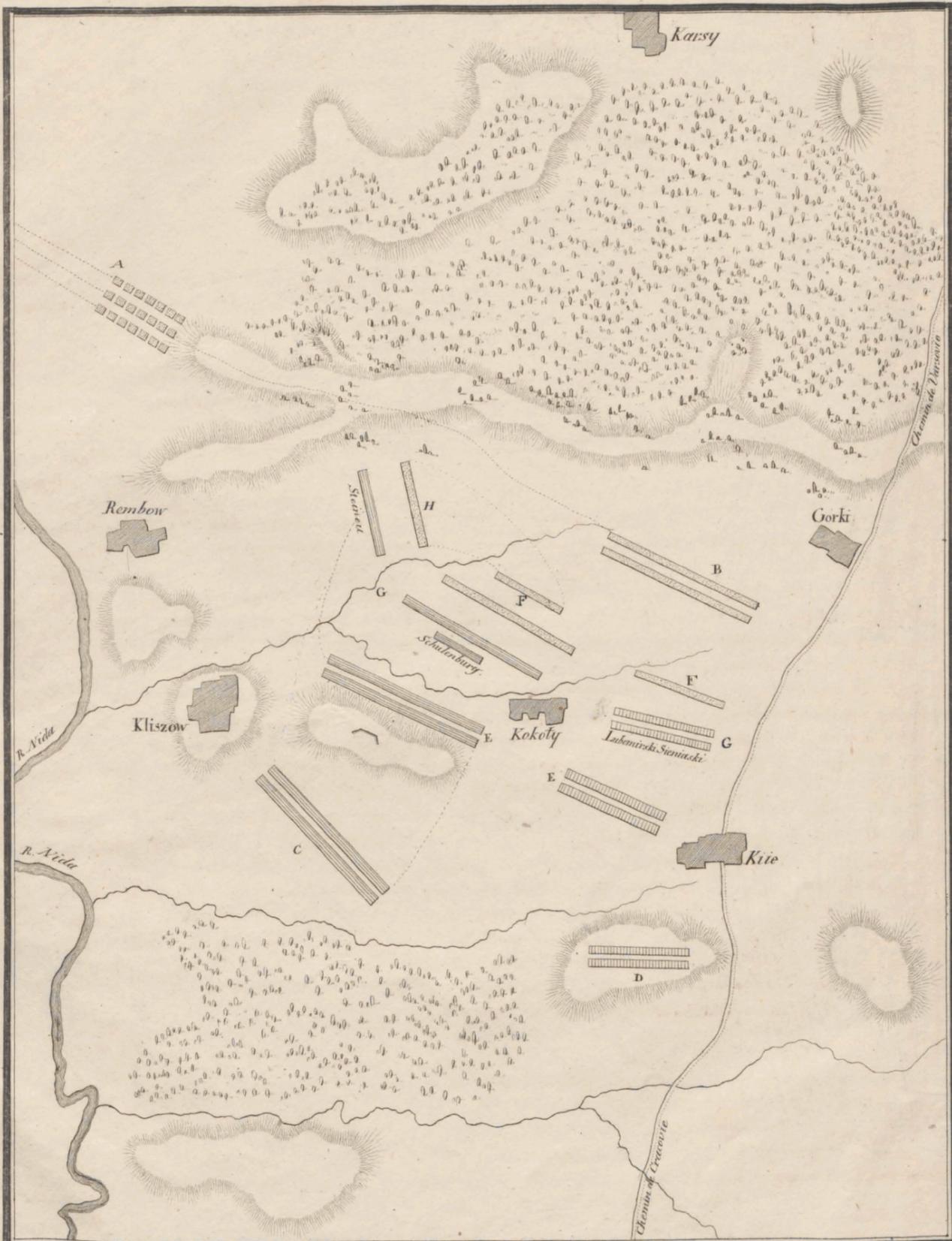
L'armée de *Schoulenbourg* était composée de 15,000 hommes d'infanterie, dont 6000 Russes et 9000 Saxons, et de 4000 chevaux (cavalerie saxonne); en tout de 19,000 combattans. *Renschild* avait douze bataillons et huit régimens de dragons, c'est-à-dire, 5000 fantassins et 5000 cavaliers.

Schoulenbourg rangea son infanterie, sa principale force, entre les deux villages en *AA*; les Russes sous *Wostromitzki*, à gauche près de *Rörsdorf*; les Saxons à droite, le flanc appuyé à *Geyersdorf*. Quelques bataillons étaient jetés dans les deux villages. La cavalerie saxonne était disposée sur les deux ailes, un peu en arrière des deux villages, à cause des difficultés du terrain. Un marais, assez étendu, couvrait la droite de l'armée; et des chevaux de frise, ainsi que 30 pièces de canons, placées devant l'infanterie, devaient la défendre contre l'impétueuse attaque de la cavalerie suédoise.

Renschild s'avança en trois colonnes, à droite du chemin de *Lissa*, et se déploya environ à une portée de canon de l'armée saxonne. A la vue des chevaux de frise, il changea son ordre de bataille, alternativement coupé d'infanterie et de cavalerie (méthode habituelle des Suédois). La cavalerie fut portée sur les ailes en *BB*, et le signal de l'attaque fut donné. L'infanterie suédoise marcha droit contre les chevaux

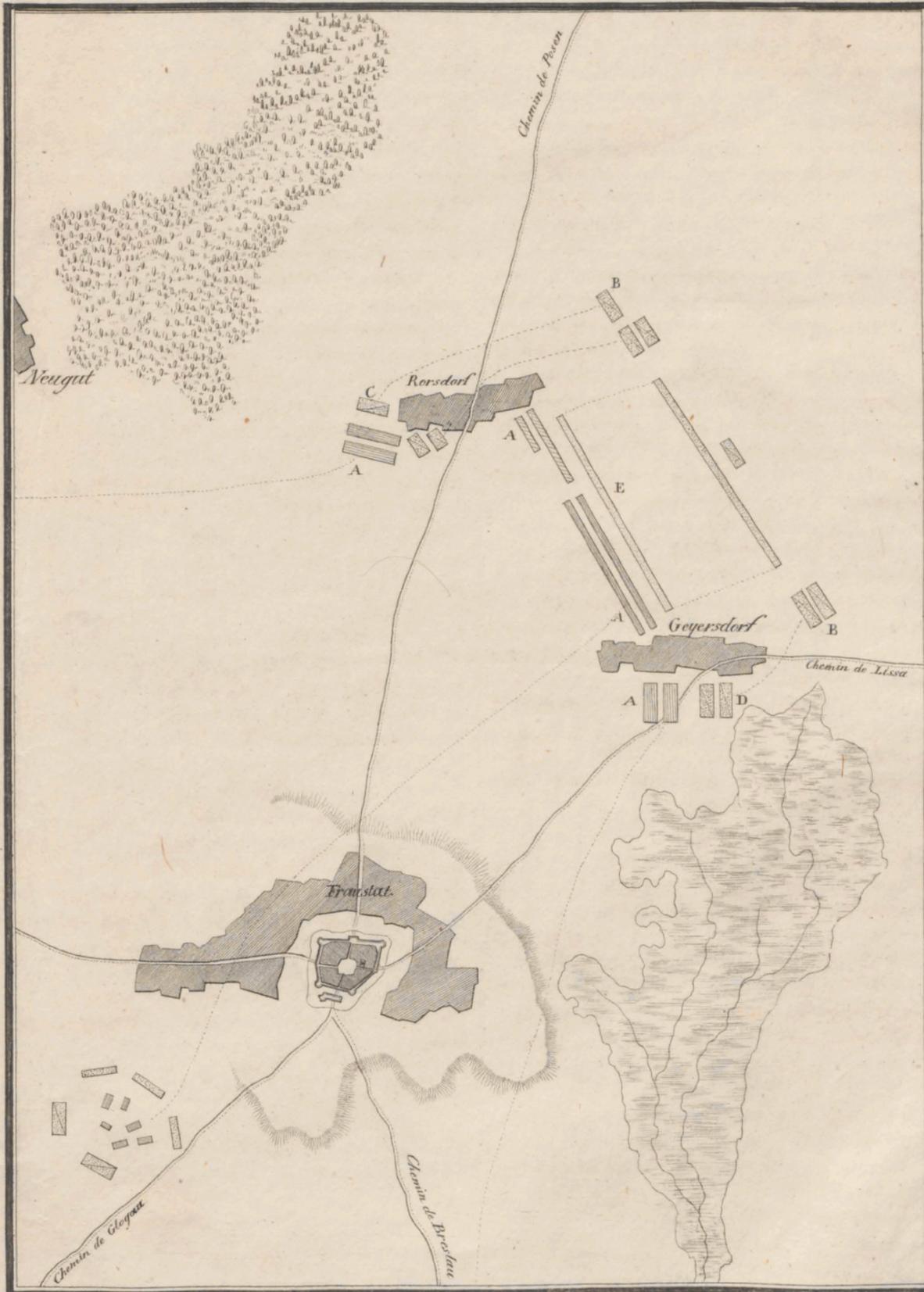
de frise; mais en se dirigeant principalement contre la division russe. En même tems, la cavalerie suédoise de la droite, traversa au galop le village de *Rörsdorf*, culbuta en *C*, la cavalerie saxonne, et, sans s'amuser à la poursuivre, prit les Russes à dos. Toute cette aile gauche de *Schoulenbourg*, fut bientôt sabrée ou mise en fuite. *Wostromitzki* lui-même fut fait prisonnier. Le tour vint à l'infanterie saxonne; mais, quoique attaquée de front et en flanc, elle conservait assez de sang froid pour faire face partout, et se serait retirée en bon ordre, si la cavalerie de l'aile droite ne l'eut point abandonnée, comme celle de la gauche. Une terreur panique s'en empara au moment où elle vit la cavalerie ennemie s'appêter à la charger en *D*. Elle fut rompue dans un moment et poursuivie sur la route de *Breslau*. Dès lors l'infanterie saxonne, toujours plus isolée et perdant enfin courage, se laissa enfoncer, et s'enfuit en désordre vers *Fraustadt*. Ses débris traversèrent les faubourgs de la ville, pour gagner la route de *Glogau*. Mais, atteints et cernés de tous côtés par les Suédois, ils capitulèrent, et se rendirent prisonniers de guerre. La bataille avait duré depuis midi jusqu'à trois heures. Elle couta à *Schoulenbourg* 6000 tués, 7000 prisonniers et 30 canons, c'est-à-dire, tous ceux qu'il avait. Les Suédois n'eurent pas tout-à-fait 1500 hommes hors de combat.

Cette brillante victoire de *Renschild*, en rassurant le Roi de Suède contre toute nouvelle attaque du côté de la Saxe, semblait devoir lui faire diriger tous ses efforts contre le *Tzar* de Russie. Cependant elle eut un tout autre effet. Charles jugea par ce nouvel effort d'Auguste, que c'était en Saxe qu'il fallait frapper les grands coups, pour tarir les principales ressources de son adversaire. Après avoir repoussé les Russes jusqu'à la *Bérézina*, il rétrograda vers la Pologne occidentale, joignit *Renschild* près de *Rawicz*, et, sans autorisation préalable, fit traverser à son armée les états de l'Empereur, pour se diriger sur la Saxe électorale.



Plan de la Bataille de Kliszow le 7 Juillet 1702.

Swédois Saxons Polonois Echelle 500 1000 Toises.



Plan de la Bataille de Fraustat le 2 Fevrier 1706

Swédois Saxons Russes Echelle 500 1000 Toises.

Bataille de Kalisz, 1706.

L'année 1706, au mois de Septembre, Auguste se trouvait aux environs de Cracovie, lorsqu'il apprit l'envahissement de la Saxe par le Roi de Suède. Frappé au coeur de ses états, dont Charles allait exploiter les ressources à son profit, le Roi de Pologne se décida à demander la paix à son vainqueur, et à la faire négocier par des fondés de pouvoir. Le traité était signé et déjà présenté à la ratification d'Auguste; lorsqu'un enchaînement de circonstances lui fit continuer les hostilités malgré lui.

Trente mille Russes, sous les ordres du Prince *Menzikoff*, avaient suivi le mouvement du Roi de Suède, et étaient venus, comme auxiliaires d'Auguste, s'établir en Pologne. N'ayant avec lui que 6000 Saxons, et un corps polonais dont il se défiait, le Roi de Pologne se voyait à la merci des Russes, au premier indice d'un arrangement avec Charles. Pour y remédier, on convint de part et d'autre, que les négociations resteraient secrètes, jusqu'au moment où Auguste se trouverait hors de l'influence de ses alliés. Ce moment n'était pas encore venu, et le Roi de Pologne se trouvait aux environs de *Kalisz*, avec une armée composée de troupes des trois nations, lorsque les instances de *Menzikoff*, l'obstination d'un général suédois, et un extrême embarras de situation, entraînèrent le Roi de Pologne dans une bataille. Ce fut le 29. Octobre, plus d'un mois après la signature des préliminaires de la paix.

Le général suédois *Mardefeld* occupait la grande Pologne avec un corps de 12,000 hommes, dont 4000 Suédois; le reste Polonais du parti de Stanislas. — A l'approche de l'armée d'Auguste, *Mardefeld* s'établit dans la position *AA*, en avant de *Kalisz*, entre les villages de *Dobrzec* et de *Koscielna*. Les Suédois, commandés par *Krassau*, formaient le centre. Les Polonais, sous la conduite de *Potocki* et de *Sapieha*, étaient placés aux deux ailes et s'appuyaient aux deux villages. Deux ruisseaux marécageux, traversant ces mêmes villages, ajoutaient à la force de la position et ôtaient à *Mardefeld* toute crainte d'être tourné par des forces supérieures. Il avait à dos la *Prosna*, d'un passage assez difficile, et la ville de *Kalisz*, qu'il tenait occupée. Le bagage de *Mardefeld* était placé près de la rivière et entouré d'un retranchement.

Aux douze mille combattans de *Mardefeld*, Auguste avait à opposer 20,000 Russes, inclusivement les Cosaques, 6000 Saxons et 6000 Polonais. Il arriva le 25 Octobre devant *Kalisz*, par le chemin de Cracovie. Dans l'idée d'éviter un engagement, il avait fait avertir sous main le général suédois du surplus de forces qui

allait l'accabler. Toutefois, l'assurance que de longs succès avaient donnée aux Suédois, fit rejeter à *Mardefeld* toute mesure de précaution. Auguste fit passer son armée sur la rive gauche de la *Prosna*, à quelques milles au dessus de *Kalisz*. De là, faisant un grand circuit, pour donner à *Mardefeld* le tems d'opérer sa retraite, ce ne fut que le 28., que le Roi de Pologne vint asséoir son camp en avant de *Krtussow*, en *BB*. Cependant il ne put empêcher que *Menzikoff* ne laissât un corps de Cosaques et de Kalmoucks en *CC*, sur la rive droite de la *Prosna*, pour couper le chemin de Varsovie à *Mardefeld*, et qu'un partisan polonais, *Szmigielski*, ne fit la même manoeuvre en *D*, sur la route de *Posen*.

Mardefeld s'obstinant à garder sa position, l'engagement eut lieu le 29., à trois heures après midi. Ce ne furent d'abord que des escarmouches de cavalerie; mais bientôt toute l'armée d'Auguste y prit part, et s'avança en *EE*. Ici les Polonais se trouvaient aux deux ailes, comme dans l'armée ennemie. *Sieniawski* était opposé à *Potocki*; et *Rzewuski* à *Sapieha*. Les Saxons sous les ordres de *Brand*, et les Russes sous *Menzikoff*, formaient le centre, et avaient plus de forces qu'il ne fallait, pour accabler *Krassau*. Aussi après quelques charges brillantes de la part de la cavalerie suédoise, elle finit par être culbutée, et mise en déroute. L'infanterie suédoise forma des quarrés, mais fut enfoncée, et presque entièrement détruite. En deux heures de tems la lutte était finie au centre, et, aux deux ailes, elle avait encore moins duré. Le général *Krassau* parvint à se faire jour avec 500 cavaliers. Il prit la direction *FF*, et parvint heureusement jusqu'à *Posen*. La plupart des Polonais de Stanislas se dispersèrent dans la contrée. *Potocki* réussit à en rallier quelques uns dans les retranchemens de la *Wagen-Bourg* en *GG*; mais, cerné en *HH*, par les alliés, il capitula avant la nuit, et se rendit prisonnier de guerre avec tous les siens.

L'armée d'Auguste perdit peu de monde; du côté des Suédois il y eut 1500 tués et 2000 prisonniers. Les Polonais de Stanislas comptaient 1400 morts et 2600 prisonniers. Le général en chef *Mardefeld* fut pris lui-même sur le champ de bataille.

La bataille de *Kalisz* ne fut importante que pour les Russes, à qui ce premier succès, sur un ennemi jusqu'alors invincible, donna de l'assurance. — Les Polonais s'y virent dans l'odieuse nécessité de combattre leurs propres compatriotes, et Auguste ne tira d'autre fruit de sa victoire, que quelques conditions plus dures, ajoutées par le Roi de Suède, au traité déjà conclu.

Bataille de Leszna, 1708.

Charles XII. avait quitté la Saxe dans l'automne de l'année 1707. Rentré en Pologne, il y avait solidement établi *Stanislas* sur son nouveau trône; et, pendant l'hiver de 1707. à 1708., il s'était avancé en Lithuanie, jusqu'aux environs de *Minsk*. Au printemps de 1708, *Charles* recommença ses opérations contre les Russes, et, après une suite de succès brillants, mais nullement décisifs, il poussa ses ennemis jusqu'aux environs de *Smolensk*. Là, on le vit tout-à-coup changer de direction. Séduit par les promesses de *Mazeppa*, Hetman des cosaques, qui lui offrait l'alliance de sa nation, *Charles* se mit en marche vers l'Ukraine. *Löwenhaupt*, qui commandait l'armée suédoise de Livonie, avait eu ordre de venir joindre le Roi, sur la route de *Moscou*. Mais, quelque diligence que ce général eut pu faire, le changement de direction dans la marche de *Charles*, rendait la réunion plus difficile. *Löwenhaupt* était parti de *Riga* à la fin d'Août, il avait remonté le cours de la *Duna*, jusqu'à *Biszinkowice*; il avait passé le *Borysthène* à *Szklow*, et se dirigeait vers la rivière de *Soz*. Le 29. Septembre il campait près du village de *Leszna*, à deux milles de *Propoysk*, quand le *Tzar Pierre*, qui le poursuivait en plusieurs colonnes, parut en personne devant lui.

Le *Tzar*, qui arrivait par la route de *Mohilow*, établit son camp en *A*, non loin du village de *Lopaticze*. Il avait avec lui trois régimens d'infanterie, dont deux de gardes impériales, montant à 7000 hommes, et dix régimens de cavalerie: 7000 chevaux, en outre un millier de Cosaques; en tout 15,000 combattans. Toutefois, il attendait encore d'autres colonnes de troupes, et, nommément, celle de *Bauer*, qui arrivait par le chemin de *Mscislaw*.

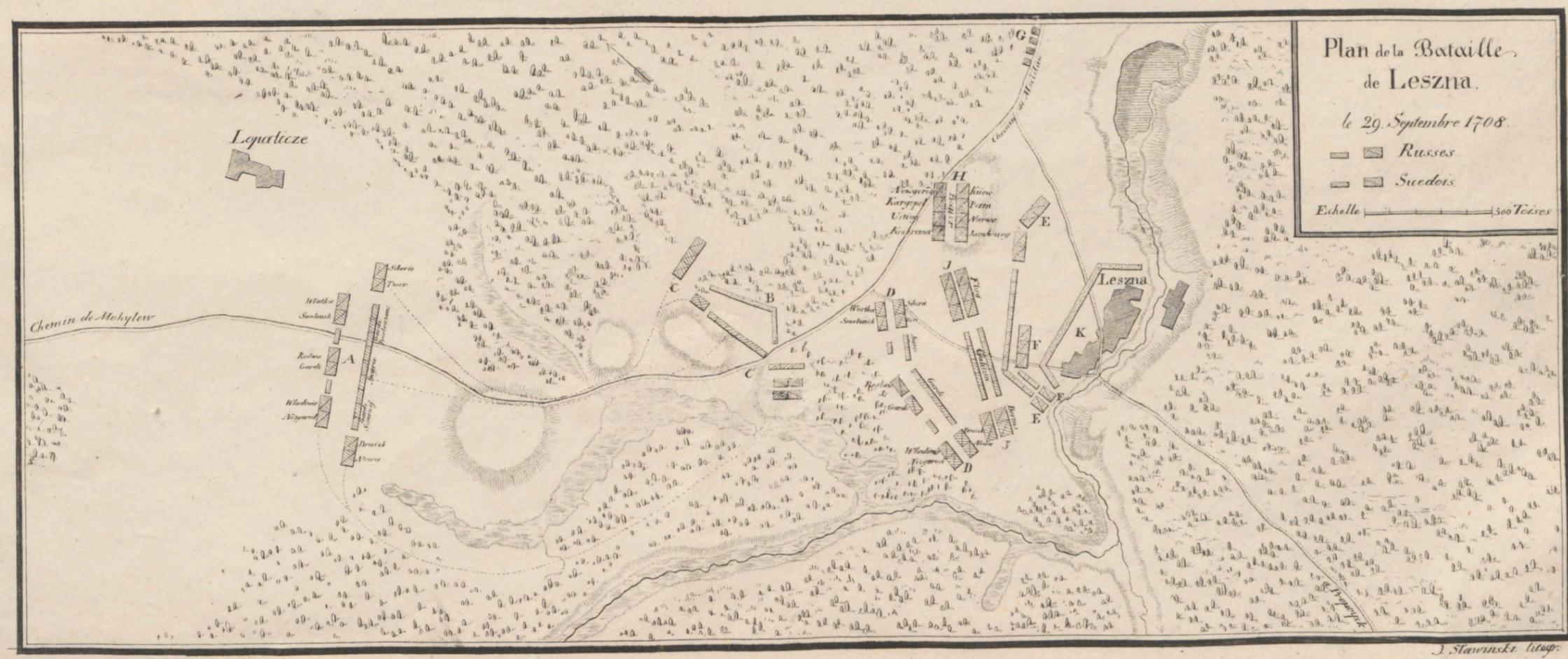
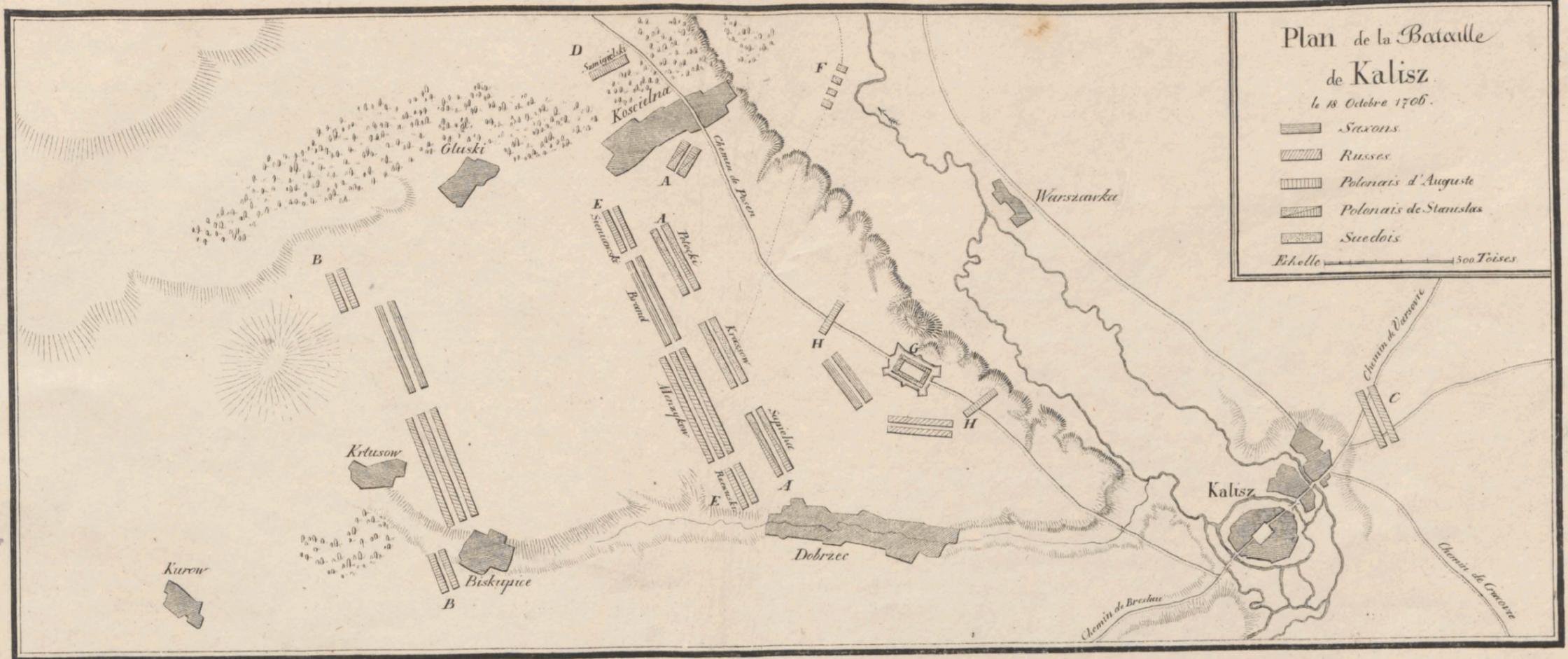
La force de *Löwenhaupt* était de quatorze bataillons d'infanterie, et neuf régimens de cavalerie; en tout 14,000 combattans, dont la moitié cavalerie. Comme il pressait sa marche vers l'armée du Roi, son avant-garde avait déjà pris le chemin de *Propoysk*. Le corps de bataille s'apprêtait à quitter *Leszna*, et une arrière-garde avait été placée à la lisière du bois en *B*, pour masquer les mouvemens du corps, et le joindre au plutôt. — Cependant le *Tzar* avait déjà disposé ses troupes en colonnes d'attaques, et sur différens chemins, (à cause des difficultés du terrain) pour assaillir de suite cette arrière-garde. Elle fut attaquée de différens côtés, en *CC*. La résistance fut longue et opiniâtre, mais enfin, accablée par le nombre, l'arrière-garde suédoise fut culbutée, et poussée en déroute jusque près de

Leszna. Le *Tzar* poursuivit son avantage, et vint prendre position en *DD*, pour attaquer le corps d'armée lui-même. *Löwenhaupt* rallia son arrière-garde, et, la renforçant des régimens qu'il avait avec lui, il rangea ses troupes en *EE*; en même tems il fit revenir son avant-garde en toute hâte. Le combat se renouvela; et les Suédois, avec leur supériorité habituelle, repoussèrent les Russes à plusieurs reprises et avec perte. Cependant le *Tzar* sut faire revenir à la charge ses troupes battues, et, malgré que l'avant-garde suédoise fut venue renforcer l'aile gauche de *Löwenhaupt*, en *FF*, la lutte se prolongeait avec un succès à-peu-près égal.

Après quelques heures de combat, la colonne de *Bauer* parut en *G*, sur la route de *Mscislaw*. Elle était de huit régimens de cavalerie, montant à 6000 chevaux; troupes fraîches, et qui se rangèrent à la gauche du *Tzar*, en *HH*. Dès lors celui-ci fit reavancer son corps d'armée en *II*, et une dernière attaque, sur toute la ligne du front, rompit enfin les Suédois fatigués. Ils se rallièrent en *K*, formant une espèce d'arc autour du village de *Leszna*, et se couvrant d'une ligne de bagage, en guise de chevaux de frise. C'était un grand convoi de vivres et de munitions, que *Löwenhaupt* devait faire parvenir au Roi de Suède, et qu'il se voyait déjà dans la nécessité de sacrifier. Il se soutint dans cette position jusqu'à la nuit. Alors il fit mettre le feu aux bagages, et fila avec son corps à travers la forêt, dans la direction de *Propoysk*.

Les Russes sauvèrent des flammes une grande partie du convoi, et poursuivirent *Löwenhaupt*. Harcelé sans relâche dans sa marche, il perdit presque toute son infanterie; mais il rejeta constamment toutes les capitulations offertes par les généraux russes, et joignit enfin *Charles* à *Ruchowa*, avec cinq mille chevaux.

Outre l'honneur d'une première victoire sur les Suédois, en personne, et sans alliés, le *Tzar* avait obtenu le grand résultat de priver son rival d'un convoi de vivres et de munitions, que la position aventureuse du Roi de Suède rendait indispensable. D'ailleurs, le corps de *Löwenhaupt* était réduit presque au tiers, et toute son artillerie était également tombée dans les mains du vainqueur.



Bataille de Pultawa, 1709.

AN mois de Novembre de l'année 1708, après avoir opéré sa réunion avec Löwenhaupt à *Ruchowa*, et avec Mazeppa à *Nowgorod Siewierski*, Charles XII. s'avança dans le coeur de l'Ukraine. Les grands froids de cet hiver, et le dénuement du pays, lui firent perdre la moitié de son armée, et une partie de son artillerie fut abandonnée dans les marais. Vers la fin de Décembre, Charles se décida enfin de prendre ses quartiers d'hiver aux environs de *Zinkow*.

L'année 1709, au mois de Février, Charles recommence ses opérations. Il approche de Pultawa, dont il veut faire sa place d'armes, et en commence le siège le 1^{er} Mai. Cette place très mal fortifiée, résista vigoureusement, et, dès les premiers jours de Juin, le Tzar Pierre arriva avec une nombreuse armée pour dégager la ville.

Les Suédois avaient établi leurs tranchées en *A*, du côté occidental de Pultawa. Le Tzar assit son camp en *BBB*. La majeure partie de l'infanterie en avant, près du village de *Sawki*. La cavalerie avec quatre régimens d'infanterie en réserve, derrière la rivière *Kalomalak*. Le quartier-général et la garde-à-pied, près de *Krotoy-Bereg*. Les Cosaques à la lisière du bois, sur la route de *Katarinoslaw*.

Bientôt une avant-garde fut poussée jusqu'en *C*. Le Tzar la fit entourer d'un retranchement, avec l'instruction de faire passer, à tout prix, un secours dans la ville. L'opération réussit. On trompa les Suédois par de fausses attaques, et un renfort pénétra jusque

dans *Pultawa*. Pour mieux intercepter la communication entre le Tzar et la ville, Charles établit son camp en *DD*, ayant la rivière *Worskla* devant son front.

Le Tzar, jugeant le passage de la rivière trop difficile en présence de l'ennemi, se décida à l'effectuer plus haut. Il leva son camp, et vint prendre position en *EE*, près du village de *Tchernikowo*. Le quartier-général et la garde-à-pied furent entourés d'un retranchement. L'avant-garde, consistant en deux régimens d'infanterie, quatre de cavalerie, et un corps de Cosaques, fut poussée en *FF*, pour préparer et protéger le passage de la *Worskla*. Le 25. Juin toute l'armée passa sur la rive droite de la rivière, et campa en *GGG*; l'avant-garde et les Cosaques à droite, devant le village de *Petrowka*, et couverts d'un retranchement; l'infanterie à l'aile gauche, devant le village de *Semenowka*, également retranchée; la cavalerie au centre; la garde-à-pied en réserve derrière la cavalerie. Le lendemain, 26. Juin, le Tzar fit avancer son armée jusqu'en *HHH*. L'infanterie fut placée dans un camp retranché, sur des hauteurs, à droite du village de *Jakowce*; la cavalerie en avant-garde sur deux lignes, et en échiquier, entre le bois de *Jakowce* et celui de *Boudicze*, et couverte par une ligne de redoutes élevées à la hâte; enfin, les Cosaques de l'autre côté du bois de *Boudicze*, en avant du village.

L'armée du Tzar présentait quatorze régimens d'infanterie, et seize de cavalerie, au grand complet; c'est-à-dire, 45,000 fantassins et 15,000 chevaux, auxquels il faut ajouter 5000 Cosaques et 72 canons.

Le Roi de Suède prit alors la résolution d'aller au devant du Tzar, et de l'attaquer. Grièvement blessé depuis quelques jours, il était forcé de se faire porter

sur un brancard. Le 26. au soir, l'armée suédoise fut réunie en *II*. Elle comptait 12 régimens d'infanterie, très-faibles, et 18 de cavalerie: c'est-à-dire, 10,000 fantassins, 8000 cavaliers et 6000 Cosaques, enrôlés en Ukraine; en tout 24,000 combattans et 24 canons. Cependant Charles ne prit avec lui que quatre pièces pour attaquer l'armée russe. Les vingt autres furent laissées avec quelques bataillons dans les batteries devant Pultawa.

Le 27. Juin, à deux heures du matin, les Suédois se mirent en marche en *KK*, pour attaquer les redoutes. Quatre colonnes d'infanterie formaient le premier front; six colonnes de cavalerie suivaient en seconde ligne. La cavalerie russe eut ordre de se replier, pour venir se placer à la droite de l'infanterie retranchée. Les Suédois forcèrent le passage entre les redoutes, mais sans pouvoir les prendre. La colonne d'infanterie de droite, commandée par *Roose*, s'étant trop acharnée à la prise des redoutes, se trouva séparée du reste de l'armée. Cette faute n'échappa point au Tzar, et il sut en profiter. Deux régimens d'infanterie russe furent envoyés de suite, pour tenir cette colonne en échec. Pendant ce tems le gros de l'armée suédoise, attaché à la poursuite de la cavalerie russe, fut accueilli, en flanc, par de fortes décharges d'artillerie, parties du camp retranché. Les Suédois essuyèrent une grande perte d'hommes. Le désordre se mit dans leurs rangs, et ils se replièrent à gauche vers le bois de *Boudicze*. Le Tzar prit alors la position *LLL*. Il fit sortir son infanterie des deux côtés des retranchemens. Sa cavalerie forma l'aile droite, et, à la gauche, les deux régimens d'infanterie furent encore soutenus par quatre autres de cavalerie, pour accabler au plutôt la division de *Roose*. Effectivement, elle fut poussée à travers le bois de *Jakowce*, jusqu'au grand monastère, où elle se vit réduite à capituler.

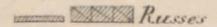
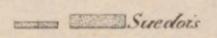
Cependant le Roi de Suède était occupé depuis quelques heures, à reformer son armée en *MM*. Le Tzar jugeant, à la lenteur des préparatifs, qu'il y avait désordre et découragement chez l'ennemi, se décida à l'attaquer à son tour. Il rangea son armée en *NN*, la cavalerie aux deux ailes. Vers 9 heures du matin, les Suédois s'avancèrent jusqu'en *OO*, et les deux armées se rencontrèrent. Les Russes, profitant de leur supériorité numérique, se déployèrent en *PP*, et prirent en flanc les deux ailes suédoises à la fois. Le choc ne fut pas long: les Suédois, rompus et en désordre, se jetèrent dans le bois. On les y poursuivit, et c'est là que le maréchal *Renschild* fut fait prisonnier. *Löwenhaupt* réunit les débris de l'armée au de là du village de *Boudicze* en *RR*, et leur fit prendre la direction de *Perewoloczna*, sur le Borysthène. Le Roi de Suède dut quitter son brancard au moment de la déroute, et ayant été mis à cheval, malgré son état de souffrance, il rejoignit le gros de l'armée, et arriva avec elle à *Perewoloczna*, dans la nuit du 28 au 29.

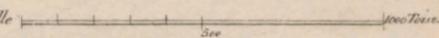
Les Russes eurent 3000 hommes hors de combat. — La perte des Suédois fut de 4000 tués, 2000 prisonniers; sans compter les 6000 Cosaques attachés à Charles, qui périrent presque tous, car on ne leur faisait pas de quartier. L'artillerie suédoise, laissée devant *Pultawa*, fut prise par les Russes le jour même de la bataille.

Le 29, Charles passa le Borysthène en petit bateau, pour se rendre en Turquie; et, le 30 Juin, douze mille Suédois retranchés à *Perewoloczna*, sous les ordres de *Löwenhaupt*, passèrent une capitulation avec les Russes, et se rendirent prisonniers de guerre.

Plan de la Bataille de POLTAWA

le 27 Juin 1709.

 Russes
 Suédois

Echelle  1000 Toises.

